

MONTREAL

NOVEMBRE

1914



XXX^e

ANNEE

No 11

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

Pour le Pape

**ENFANTS, DISCIPLES ET AMIS
DE SAINT-FRANÇOIS**

qui formons sur la Terre Canadienne
une grande Famille intimement unie
par les impérissables liens de la Foi et de la Charité
prosternés en esprit devant le 259^e Successeur de Pierre

NOTRE BIEN-AIMÉ PONTIFE BENOIT XV

TERTIAIRE FRANCISCAIN

Offrons-lui l'ardent et sincère hommage
de notre filiale affection et dévotion
et redisons pour lui à Dieu la prière de l'Eglise ;
GARDEZ-LE, SEIGNEUR, ET CONSERVEZ SA VIE

Rendez-le heureux sur la terre

Ne livrez pas son âme aux mains de ses ennemis.

Amen

Veillée des morts



UNE plainte, immense, angoissante, profonde, interminable, semblable à la plainte de la forêt que secoue la tempête, à la plainte de la mer sur les brisants, montait de partout du sol ensanglanté de la vieille Europe : des plaines glacées de la Russie Blanche, des marais de la Silésie, des âpres montagnes Balkaniques, des riches contrées Danubiennes, des collines et des vallées de l'Alsace, de la Belgique en cendres, de l'Argonne, de la Champagne et de la Picardie enveloppées d'un brouillard de mort. Et de partout encore, bien que le hideux fantôme de la guerre n'y eût pas traîné son suaire sanglant, s'élevait le sanglot ininterrompu, plus douloureux que le râle du vent d'automne, plus lamentable que le brisement de l'Océan sur les récifs, cri d'angoisse, cri de terreur, cri d'abandon...

Plainte, faite de mille plaintes ; sanglot gonflé de mille sanglots : des campagnes dévastées, des villes à jamais détruites, des cités mortes, des foyers déserts, des berceaux vides, des ruines fumantes, des espoirs ravagés, des deuils sans remède, des bonheurs sans lendemain, des misères sans retours, montait, s'élevait le chant de deuil, la plainte navrée, le cri de mort...

A la volée, dans la rafale d'une bise folle qui tordait les branches des arbres comme des bras désespérés, et chassait dans le ciel morne les nuages en troupes d'épouvante, comme des hordes de proscrits, les cloches lançaient un glas inconsolable...

Nuit sinistre ! Dans ces langues qui, longtemps avaient été les seules langues où s'exprimât la pensée humaine, la noble pensée chrétienne de la civilisation et de la prière, maintenant se répétaient les paroles du deuil et de l'angoisse, de l'inquiétude et de la douleur...

Râles des blessés abandonnés sur un sol détrempe de sang,

labouré par la mitraille, couverts de cadavres ; derniers soupirs des mourants, cris de rage des soldats aux prises, fureur, haine, blasphèmes... Lamentations des femmes, des femmes indifférentes aux combinaisons de la politique, aux ambitions des conquérants, étrangères à l'ivresse meurtrière des combats, et qui payaient de leur bonheur, de la chair de leur chair et du sang de leur sang, les calculs odieux d'hommes de rapine, de violence et d'oppression...

... Nuit dolente ! Ecoutez, prêtez l'oreille : Au-dessus des cris de la terre, au-dessus de l'immense plainte, du sanglot interminable, au-dessus du glas qu'emporte la rafale folle, entendez-vous l'appel des âmes, des âmes inconnues, des âmes oubliées ; des âmes dont la dépouille, piétinée par les hommes et les chevaux de guerre, gît dans le sillon d'un champ de carnage, ou dans le creux d'un ravin où à la hâte elle fut jetée ; des âmes dont on ignore encore la sortie de cette vallée de larmes et de douleurs ; des âmes de ceux qu'on attendra longtemps ; des âmes sur lesquelles nul ne verse encore les pleurs irrémédiables que la tendresse humaine verse sur ceux qui ne sont plus...

Entendez-vous l'appel des âmes, dans cette lugubre veillée des morts ?...

1914 ! Année terrible ! Oh ! Que la plainte qui monte vers nous soit entendue, et que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés, sous quelque drapeau qu'ils soient tombés, reposent en paix.

Évis

Nous rappelons à nos abonnés, lecteurs et correspondants qu'ils doivent s'adresser pour tout ce qui concerne la RÉDACTION (*communications, recommandations, actions de grâces, etc...*) A LA DIRECTION DE LA REVUE, 96⁴ rue Dorchester Ouest, Montréal, et pour les ABONNEMENTS (*demandes, paiements, etc...*) à M. E. DESMARAIS, 19 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.



Le T.-O. et la famille



A régénération universelle des âmes et des institutions dans l'esprit chrétien dépend, pour une bonne part, de la restauration du foyer chrétien. " Car, dit Léon XIII, la famille est le berceau de la société civile, et c'est, en grande partie, au foyer que se prépare la destinée des États. "

Rapprochées des encycliques et des déclarations solennelles des Papes sur le Tiers-Ordre de Saint François, ces paroles signifient :

- 1° Que l'apostolat des Tertiaires doit s'exercer surtout au sein de la famille ;
- 2° Qu'il doit se manifester par le retour aux pratiques religieuses et au parfait accomplissement des devoirs d'état.

I

Débuter par la famille, pour rayonner ensuite sur la paroisse et s'étendre — si l'on veut — à la cité et à la nation, telle est la marche que doit suivre l'apostolat social. L'apostolat familial est, en d'autres termes, le point de départ obligé d'un apostolat social, réel et fécond.

De ce chef, la pensée expresse de Léon XIII et de Pie X sur le Tiers-Ordre ne permet pas l'ombre d'un doute. La

réforme immédiate qu'ils attendaient et qu'ils espéraient du Tiers-Ordre, ramené à son esprit primitif, C'EST LA RENAISSANCE DE L'INDIVIDU ET DE LA FAMILLE A L'ESPRIT ÉVANGÉLIQUE.

Ah ! l'on a beau parler du plein retour de la société au Christ, à l'Évangile, à l'Église ! que sert-il d'évoquer cet avenir de rêve dans une vision idéale ?... Ce que nous savons bien, c'est que pas un pas ne sera fait vers la réalisation — même incomplète — de ce rêve, tant que chacun n'aura pas inauguré la correction personnelle et tant que, par les individus reconquis à l'idéal, on n'aura pas amélioré la famille, cellule-mère des sociétés humaines. Pour parler bref, *la réforme chrétienne se fera par la famille, ou elle ne se fera pas* (1).

Tertiaires, voici donc le théâtre où doit se prodiguer tout d'abord votre zèle. Votre champ d'apostolat est tout indiqué par ce mot : *la famille !* Comment pourriez-vous vous soustraire à cette rude mais attirante mission ?

La famille est le milieu où vous occupez, de plein droit, une place bien déterminée. C'est le poste que vous assigne la Providence pour votre satisfaction personnelle et dans l'intérêt de votre prochain le plus proche. Époux, parents, enfants, serviteurs, vous avez l'impérieux devoir d'être chrétiens et d'embaumer le foyer du parfum de vos vertus. Soyez chastes, pour que la pureté, aimée de Dieu, rayonne autour de vous ; soyez doux et patients, pour que le lien de la paix unisse des cœurs fraternels ; craignez Dieu, afin que son Nom très saint soit adoré sur terre ; aimez Dieu et puisse cet amour embrasé se faire l'indissoluble nœud de cette charité mutuelle dont le bonheur, inauguré dans le temps, atteindra sa plénitude en Dieu. Soyez, de plus, fidèles à vos devoirs, si lourdes qu'en soient les charges... Méritez par une sainte vie les bénédictions et les récompenses que le Ciel vous réserve...

(1) On pourrait compléter cette pensée par cette autre : « La réforme de la famille se fera par les individus ou elle ne se fera pas. » Aux tertiaires de méditer cette pensée.

N'est-ce pas, qu'on aurait tôt remédié au désordre actuel, si, dans tous les foyers, on était suffisamment pénétré de l'esprit chrétien. De fait, l'apostolat familial n'a jamais paru plus urgent, plus impérieux, plus opportun. Et de tant de maux qui nous désolent, le plus alarmant n'est-ce pas la dégénérescence de la famille ?... Ah ! il est rare, trop rare, le spectacle réconfortant d'un foyer selon le cœur de Dieu !... Et, parmi tant d'efforts prodigués de toutes parts, pour arracher l'enfance et la jeunesse aux influences déformatrices de l'âme chrétienne, il faut bien convenir de cette vérité d'une évidence brutale : prêtres, maîtres d'écoles, éducateurs de tous noms et de toutes nuances, c'est vainement que vous épuisez votre générosité à inculquer dans le cœur de l'enfant, de l'adolescent, du jeune homme et de la jeune fille, des principes de bonne vie, *tant que CES PRINCIPES trouveront un démenti formel dans les paroles et dans l'attitude des parents et des aînés !*

Le mal à guérir est grand. Car, parmi les fidèles — et j'entends les meilleurs — sauf de trop rares exceptions — la religion n'est pour l'ordinaire qu'un vernis, un formalisme traditionnel, un trompe-l'œil. Là aussi, le foyer n'est plus ce qu'il faudrait... ; l'influence du milieu n'est plus guère moralisatrice... Ce n'est plus l'école où l'enfant s'initie de bonne heure, aux sentiments généreux et forts, le sol fertile où sa jeune âme puise la sève généreuse qui alimenterait en lui le respect de Dieu, la conscience de sa dignité, l'attachement au passé, l'amour du devoir. La famille a cessé d'être cet arbre fort dont les racines pénétraient les profondeurs du sol et contre lequel l'ouragan était impuissant. Quoi de plus instable, en effet ? — Et quand on pense à ce que la seule loi du divorce a déraciné de ces arbres, l'on se demande avec anxiété, si, parmi tant de questions qui s'agitent, la question familiale ne devrait pas, pour quelque temps, absorber toute l'attention et tous les efforts des restaurateurs de l'ordre chrétien. Remettre le foyer chrétien sur ses bases traditionnelles, en garantissant l'indissolubilité du lien conjugal — sinon par l'abolition des lois immorales, du moins

par la
qui im
la soci

Aux
ser con
nifeste
une fé
dence,
société
me ?

le Tier
encore
Dieu.

déchaî

Et —

âge, re

Elisabe

dans la

les mil

pour f

si émi

tout h

. De

astrein

traîner

du tra

Qu'ils

efficace

leurs d

de soi,

enlisés

du ma

mission

affranc

plusieu

rations

Le j

par la sanctification des membres de la famille — voilà ce qui importe souverainement à l'heure actuelle. Le salut de la société est à ce prix.

Aux Tertiaires donc, à toutes les âmes d'élites, de se coaliser contre les ennemis du foyer chrétien ! Quoi de plus manifeste ?... Le Tiers-Ordre n'est-il pas — essentiellement — une fédération des élites chrétiennes, suscitée par la Providence, pour infuser à nouveau dans le corps anémié de la société contemporaine, le sang régénérateur du christianisme ? Léon XIII a dit : “ Ma réforme de la société, c'est le Tiers-Ordre ! ” Et l'on a conclu que Saint François doit encore arracher à l'indifférence les cœurs vides d'amour de Dieu. Comme au moyen-âge, il doit par son Tiers-Ordre déchaîner sur le monde la force conquérante de l'Évangile. Et — dirai-je sans métaphore — il doit, comme au moyen-âge, replacer des Saint Louis à la tête des États, des Sainte Elisabeth aux foyers des puissants, des Antoine de Padoue dans la chaire de vérité, des Luchésius et des Bonadona dans les milieux ouvriers. Plus exactement, pour agir efficacement, pour faire œuvre sociale, il faut qu'il introduise son esprit, si éminemment chrétien, dans ce petit monde où se forme tout homme et tout l'homme : La famille.

De fait, les Tertiaires séculiers sont, par devoir d'état, astreints à la vie de famille. Qu'ils y apportent donc l'entraînement des bons exemples, de la piété solide et véritable, du travail consciencieux, de la vertu patiente et magnanime. Qu'ils sachent bien que c'est une *mission sociale*, obligatoire, efficace... et qu'il serait criminel pour eux de chercher ailleurs des âmes égarées, alors que, tout autour de soi, tout près de soi, il y a des esprits plongés dans les ténèbres, des cœurs enlisés dans la fange, des volontés asservies par la tyrannie du mal... Reconquérir ces âmes voisines, sœurs, voilà une mission sociale à la portée de tous, obligatoire pour tous, affranchie des prétentieuses utopies qui, dans la pensée de plusieurs, situent l'*action sociale* dans un vague idéal d'aspirations inaccessibles !...

Le jour où le Tiers-Ordre aura pénétré dans tous les foyers,

où dans chaque foyer le Tertiaire aura rallumé la flamme évangélique : ce jour-là, l'ère de rénovation, inaugurée par le Pauvre d'Assise, renaîtra sous la chaude poussée du soleil ombrien. Ce jour-là, la réforme de la société par Saint François et par le Tiers-Ordre ne sera plus à attendre.

(A suivre.)

P. SÉRAPHIN, O. F. M.

DOCTRINE SPIRITUELLE

Du Sésaphique Docteur Saint Bonaventure

PRATIQUE

de la Persévérance

QUAND un homme s'est exercé dans la pratique de toutes les vertus, il n'est pas pour cela en état de paraître en la présence de Dieu, ni digne de sa gloire, s'il ne met le sceau à tous ses efforts par la persévérance. Il n'est point de mortel, en effet, quelque degré de perfection qu'il ait acquis, qui mérite des louanges pendant sa vie ; il faut que par une mort sainte et bienheureuse il couronne le bien qu'il fait. C'est peu d'avoir été pieux, humble, patient, religieux, d'avoir aimé Dieu, d'avoir pratiqué des vertus angéliques, si la persévérance fait défaut. Les autres vertus *courent*, seule sa persévérance *remporte le prix*. Ce n'est pas celui qui se contente de commencer, c'est " celui qui aura persévéré qui sera sauvé. "

Pour ne pas tomber dans une désertion honteuse, pour

obtenir la grâce d'une énergie durable, conserver les fruits acquis des vertus et obtenir la gloire de la béatitude, il est nécessaire que les soldats enrôlés sous les étendards du roi Jésus-Christ prennent la ferme résolution de servir Dieu jusqu'à la mort, qu'ils ne se laissent jamais désarmer par quelque tentation, tribulation, affliction que ce soit et qu'ils disent avec le Prophète : "J'ai résolu, ô mon Dieu, de faire le serment de garder les commandements de votre justice." Pour être aidé dans cet important travail, il importe d'avoir quelques exercices spirituels qui donnent chaque jour de l'occupation à l'esprit, fassent croître et persévérer dans la pratique du bien. Mais comme le commencement et la fin de la vie chrétienne consistent à aimer Dieu de cœur et à le louer de bouche, à avoir de la charité pour le prochain et à l'édifier par de bons exemples, à se mépriser et à se renoncer soi-même, notre Docteur séraphique a prescrit aux disciples de Jésus-Christ une méthode spirituelle ayant ce triple objet : Dieu, le prochain, soi-même. Fidèlement observée jusqu'à la fin, elle sera une source intarissable de mérites.

I. MOYENS D'OBTENIR LA PERSÉVÉRANCE A L'ÉGARD DE DIEU.

Le premier est de pratiquer fréquemment l'oraison mentale ; c'est elle, en effet, qui conserve, élève et nourrit les jeunes plantes dans le jardin du Seigneur. En vain espèrerait-on faire des progrès dans la vertu si l'on ne fait oraison. Que l'on s'y assujétisse donc chaque jour. Durant un quart d'heure ou plus, selon l'avis du directeur spirituel, on prendra le temps et le loisir de prier son Père en secret. Le cœur contrit et humilié, on se mettra avec confiance en présence du Seigneur de toutes choses ; on sera toujours soigneux de dérober à ses occupations le temps réglementaire de la prière et de la méditation, et ce que l'on dira de bouche, on s'efforcera de le sentir dans le fond de son âme.

Le second est de bannir de son esprit tous les souvenirs de la terre quand on entre à l'église pour prier ou assister aux divins offices. Nous devons célébrer les saints mystères

avec la même piété, le même respect, la même joie, la même crainte révérentielle que si nous nous trouvions en compagnie des anges pour chanter avec eux, en la présence de Dieu, des louanges en son honneur.

Le troisième est d'implorer l'assistance du ciel au commencement de toutes nos actions. On fera cette invocation : " Seigneur, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir ! " et l'on dirigera son intention vers Dieu qui connaît le fond du cœur.

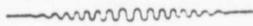
Le quatrième est de rendre toujours gloire à Dieu quoi qu'il arrive, événement heureux ou fâcheux. Que l'on chante, que l'on tombe, que l'on se blesse, toujours on aura sur les lèvres l'accent de la reconnaissance, toujours on s'écriera : Que Dieu soit béni ! On récitera l'*Ave Maria*, ou quelqu'autre prière. Il sera bon d'en prendre une telle habitude que jamais on ne l'oublie.

Le cinquième est de prendre occasion de tout ce qui frappe pour bénir le Seigneur. Si l'on remarque quelque beauté dans la nature, si l'on est témoin de quelque fait édifiant, si l'on apprend quelque événement nouveau, la pensée et le cœur se reporteront sur l'Auteur et l'Ordonnateur de toutes choses.

Le sixième est de fixer dès le matin le programme de la journée. Quand il sera déterminé, on cherchera la manière la plus convenable et la plus vertueuse de le remplir, puis, au début de chaque action, on se rappellera rapidement la résolution prise à cet égard.

Le septième enfin est de renouveler chaque fois que l'on entend sonner l'heure, le propos de se corriger de ses mauvaises habitudes et de faire une prière de cœur pendant le temps d'un *Pater*.

(A suivre)



C'EST au démon et à ses membres qu'il appartient d'être tristes ; pour nous, au contraire, nous devons toujours nous réjouir dans le Seigneur.

Saint François. — Conf. Monast. XI.

PAN
SAINT-

Apr
ainsi o



passion
par an
valier
Sainte
ser. M
Christ
Mihi
Cruce

Fran
leresqu
resque
pée de
Oui, je
siasme
l'égoïs
nant l
penser
transig
les bas
Ah !
premiè

Saint François d'Assise

Chevalier de Jésus Crucifié

PANÉGYRIQUE PRONONCÉ LE 4 OCTOBRE 1914, DANS L'ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS, PAR LE R. P. LOUIS TARDIF, P. S. S.

Après un exorde d'une grande délicatesse, l'orateur entre ainsi dans son sujet :

LE fils de Pierre de Bernardone naquit, vécut et mourut CHEVALIER. Que ce mot ne vous étonne pas ! Epris d'abord d'un idéal purement humain : la gloire ; mais bientôt, par un coup de la grâce, passionné pour la Croix, pour le Dieu pauvre et souffrant qui par amour pour nous y fut attaché, François deviendra Chevalier de Jésus Crucifié. Né pour la gloire comme Saint Ignace, Sainte Thérèse, Saint François-Xavier, il doit s'immortaliser. Mais ce n'est que dans la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il faut chercher la cause de tous ses triomphes. *Mihi absit gloriari*, nous dit-il lui-même en ce jour, *nisi in Cruce D. N. Jesu Christi*. (GAL., VI, 14).

I. LE CHEVALIER DE LA GLOIRE

François d'Assise reçut du ciel une âme vraiment chevaleresque. Qu'est-ce à dire ? Qu'est-ce qu'une âme chevaleresque ? C'est en résumé, une indomptable vaillance trempée de jeunesse, mise à la poursuite d'un idéal. Jeunesse ! Oui, jeunesse de cœur et de sentiments, prompt à l'enthousiasme, impatiente d'action, répugnant aux froids calculs de l'égoïsme, insoucieuse des intérêts mesquins et vulgaires, tenant les yeux tournés vers l'avenir, toujours prête à se dépenser, à se dévouer, à se sacrifier pour les nobles causes, intransigeante sur le point d'honneur, se refusant à toutes les basses transactions, à tous les honteux compromis.

Ah ! qu'elle est belle, qu'elle est admirable cette jeunesse, premier trait de l'âme chevaleresque ; et comme il l'incar-

nait bien celui qu'on appela le " Roi de la Jeunesse d'Assise, " " la fleur de cette même jeunesse ! " J'aime à me le représenter tel que nous le montrent ses biographes. Gai et fier, plein de fraîcheur et de majesté, toujours noble et grand jusque dans ses défauts, gracieux, affable, poli, très compatissant, généreux jusqu'à la prodigalité, plus avide de gloire que de richesses, aimant à chanter au son du luth ou de la viole les exploits du Roi Arthur ou des Compagnons de la Table Ronde. Aimant aussi à s'abreuver aux beaux spectacles de la nature, dans ce Paradis terrestre de l'Ombrie ; laissant fréquemment son âme rêveuse, ivre d'émotions, s'élever doucement vers l'Auteur de toutes choses. Preuve non équivoque que, malgré sa vie volage et mondaine, François gardait son cœur pur et son âme limpide comme le bleu ciel qu'il aimait à contempler.

Jeune de cœur, noble de sentiments, pur de mœurs, François eut aussi le culte de l'idéal, idéal de beauté, de gloire, de bonté, seconde qualité de l'âme chevaleresque. Jeune encore, il rêve de grands exploits, d'étranges et mystérieuses aventures. Il y a chez ses concitoyens comme un présage que l'avenir lui appartient. On dit dans toute la vallée ombrienne de Pérouse à Foligno, que le fils de Bernardone est destiné à de grandes choses. Lui-même d'ailleurs, en a un pressentiment marqué ; il ne cesse de répéter à ses amis qu'un jour il sera un grand prince, que le monde entier s'inclinera devant lui, que couvert de gloire, il reviendra à Assise et que sa ville natale l'acclamera avec enthousiasme. Ce n'est pas là chez lui sentiment d'orgueil, mais instinct prophétique dont lui-même ne soupçonne pas, à cette heure, toute la divine portée. C'est pourquoi nous allons le voir d'abord se méprendre sur l'idéal que selon son destin il devra réaliser.

C'est à l'aurore du XIII^e siècle. La Chevalerie a atteint son apogée. Ce pur idéal de la bravoure, mise au service de la vertu, passionne le cœur généreux, l'âme ardente de François qui ne demande qu'à se dépenser, qu'à se sacrifier pour ce qu'il croit la plus belle des causes. La vie du chevalier se dresse alors devant lui comme la seule capable de satisfaire

l'aspiration indéfinie de son âme à atteindre quelque chose de très haut. Avec sa passion ordinaire, avec une vaillance qui ne saurait se démentir, il va se donner tout entier à la réalisation de ce plan. C'est arrêté : il sera CHEVALIER. Sur son fier destrier tout bardé de fer, il s'élance déjà par la pensée au fort de la mêlée, frappant d'estoc et de taille, fauchant comme des épis mûrs les bandes musulmanes, pourfendant les infidèles qui fuient éperdus dans la plaine, . . . poussant en avant toujours et quand même ! ne comptant plus avec ses ennemis ! un contre dix ! un contre cent ! qu'importe ! La cause qu'il défend n'eût-elle plus qu'un seul défenseur, ce serait lui ! Cette pensée l'obsède. Il en parle le jour. Il en rêve la nuit ; et un songe étrange vient le confirmer dans sa résolution de s'immortaliser sur les champs de bataille. Une nuit, il se trouve comme transporté dans un magnifique palais rempli d'armes marquées du signe de la Croix. Pour qui ces armes, demande-t-il ? " Pour toi et tes soldats, " répond une voix mystérieuse.

En même temps, il apprend qu'un noble seigneur d'Assise part pour la Pouille ; il va combattre sous les drapeaux du Comte de Brienne, que patronne le Pape Innocent III. François sollicite l'honneur de le suivre. Sa demande est agréée et tel qu'il l'a depuis si longtemps rêvé, il s'élance enfin richement monté sur son fier coursier avec un enthousiasme qui tient de l'exaltation. On dirait Paul sur le chemin de Damas. Rien ne l'arrête. Le soir, il est à Spolète. Le lendemain, il sera à Rome, puis dans le sud de l'Italie. Là, l'attendent la gloire et l'immortalité. Ainsi pensait François, les yeux fixés sur l'avenir. C'était assez longtemps s'illusionner ; Dieu allait parler et manifester ses desseins sur ce nouveau vase d'élection. Où vas-tu, lui dit alors, pendant qu'il sommeille à demi, une voix mystérieuse ? " En Pouille, pour être chevalier ! — Pourquoi délaisses-tu ainsi le Maître pour le serviteur, le prince pour le vassal ? — Seigneur, répète le nouveau Saul, que voulez-vous de moi ? — Retourne à Assise, là je te dirai ce que tu dois faire. . . " Il s'est donc trompé ! Quoi ! Ne se sentait-il donc pas fait pour être che-

valier ? Tout en lui n'est-il pas chevaleresque ? O François, va, tu seras chevalier, tu seras grand, illustre : ton nom deviendra célèbre non seulement à Assise, en Italie, mais dans le monde entier. Or, ce n'est pas sous les drapeaux de Gauthier de Brienne que tu dois t'immortaliser, mais sous les drapeaux de Jésus-Crucifié ; tu seras chevalier, mais chevalier de la Croix...

II. LE CHEVALIER DE LA CROIX

r grand changement va s'opérer dans l'âme de François d'Assise. Il est avide d'isolement. Dans les grottes ignorées, dans le calme des sanctuaires ou dans le silence des nuits, il interroge ce Dieu dont il a, à Spolète, entendu l'appel. Son cœur, las du monde et de ses vanités, se remplit peu à peu d'une douceur céleste. Un soir, comme ravi en extase, il voit apparaître, dans une illumination subite, toute la vie qu'il a menée jusqu'alors ; il en voit le vide, la stérilité, la vanité puérile. Il se voit lui-même dans sa réalité pitoyable ; et en face du rôle qu'il a joué, en-dehors de la voie, se dresse avec une beauté rayonnante, la vie incomprise, mais pour laquelle il est fait, la vie véritable, la vie vraiment noble, riche et belle, la vie en Jésus-Christ.

A genoux, dans la solitaire église de Saint-Damien, aux pieds d'un crucifix que l'on y vénère encore, François passe de longues heures, abîmé dans la contemplation du mystère de la Croix... Il se pénètre de cette grande pensée que la vie du Crucifié doit se reproduire dans la vie de chaque chrétien. Marcher à la suite du Maître, s'unir à ses souffrances, tout est là pour lui désormais.

Plein comme il l'est de ces pensées, le cœur ardent et la volonté résolue à quelque chose de grand pour ce Dieu si magnanime, il entre un jour dans une église, l'église de la Portioncule. On y lit l'Évangile et François écoute avec une indicible émotion les paroles suivantes : " Allez et prêchez, dites : Le royaume de Dieu est proche !... Ne portez ni or ni argent, ni sac, ni chaussures, ni bâton, ni deux tuniques... "

Dans ces paroles... François voit le genre de vie que lui trace le Seigneur. C'en est fait. Il va embrasser dans toute sa rigueur la pauvreté de Jésus... Pourquoi ne serait-il pas chevalier de la Croix comme il voulait être celui de la gloire ? Il le sera ; il lui tarde d'en revêtir les livrées. Assistons, mes frères, avec un respect mêlé de stupeur, à cette cérémonie sans précédent dans l'histoire.

Une foule curieuse assiège le palais épiscopal d'Assise. Que va-t-il s'y passer ? Une scène inouïe, " une scène que pendant des siècles feront revivre les peintres, chanteront les poètes, et célébreront les orateurs. " Sur son trône, dans toute la majesté du Pontife, l'évêque Guido, entouré de ses clercs. A gauche, un jeune homme à la figure noble mais amaigrie par le jeûne, le regard vif et pénétrant. En face un vieillard, à la pose autoritaire, au regard chargé d'éclair, à la parole sèche et saccadé. C'est le père du jeune homme ; et ce jeune homme, c'est François d'Assise.

Pierre de Bernardone demande à l'évêque le déshéritement de son fils premier-né, devenu depuis quelque temps, dit-il, la risée d'Assise, qu'il parcourt en mendiant, en gueux, en insensé. Lui, le fils du plus riche drapier d'Assise, il s'est fait tout-à-coup maçon et restaurateur d'églises en ruines, dépensant de fortes sommes à des réparations inutiles.

Avertissements, corrections sont restés sans effet. Il faut qu'il renonce publiquement à tous les biens dont comme premier-né il est héritier. O mystère de la Croix ! tu seras toujours une " folie " pour un grand nombre et un " scandale " pour plusieurs ! " Mon fils, dit alors l'évêque, à François, si vous voulez vous consacrer entièrement au service de Dieu comme vous le désirez, rendez à votre père tout ce que vous avez de lui. — Très volontiers, Seigneur, " et François disparaît dans la pièce voisine. Tout le monde est anxieux. Un frémissement soudain saisit les assistants. Voici François, dépouillé, les reins ceints d'un cilice, tenant sur son bras ses autres vêtements. A cette vue, tous se lèvent. La minute est inexprimable. La tête haute, le regard étincelant, la voix frémissante, François s'écrie : " Jusqu'ici, j'ai appelé Pierre

de Bernardone, mon père, Voici que je lui rends son or et les vêtements que je tiens de lui. Désormais, je ne dirai plus : " Mon père, Pierre de Bernardone, " mais : " Notre Père, qui êtes aux cieux. "

Arrête ! Per mets que je te salue, noble chevalier de Jésus dépouillé ! Prends maintenant le manteau pauvre et usé que te présente ton évêque et ton admirateur, traces-y le signe de la Rédemption, et part pour la conquête du monde. Bientôt, sous ton étendard, marcheront à ta suite des légions d'apôtres. Encore 20 ans, 40 ans, et tu auras transformé le monde : non pas en brandissant l'épée, mais en faisant rayonner la Croix de Jésus pauvre et souffrant.

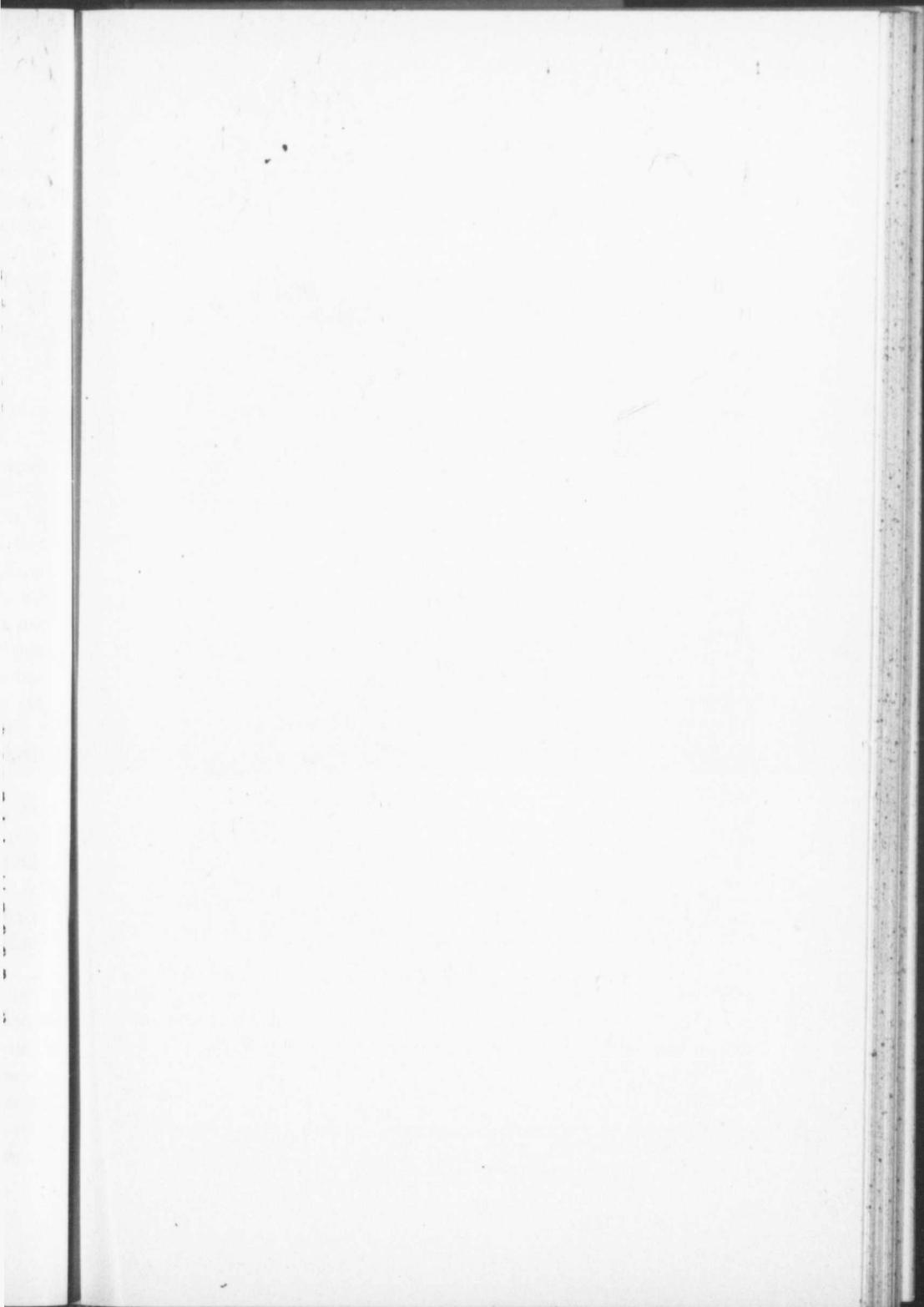
(A suivre)

La Portioncule des âmes

Depuis quelques années s'est répandue la connaissance de l'indulgence accordée à l'Ordre Bénédictin, sous forme de Portioncule, c'est-à-dire, d'indulgence *toties quoties* attachée à une visite d'église. Ce privilège appartenait aux églises bénédictines, mais il était étendu en faveur des personnes qui ne se trouvaient pas à proximité des dites églises, moyennant qu'elles portassent habituellement la médaille de Saint Benoît connue sous le nom de médaille jubilaire.

Par un décret du Saint Office, en date du 25 juin dernier, le Pape Pie X a étendu ce privilège à toutes les églises publiques ou oratoires au moins semi-publiques, aux conditions de confession, communion, visite et prière aux intentions du Souverain Pontife ; cette indulgence est applicable seulement aux défunts et se gagne le jour de la Commémoration de tous les fidèles trépassés, 2 novembre.

La visite d'une église bénédictine, ou le port de la médaille, ne sont donc plus requis pour le gain de cette précieuse indulgence.





SA SAINTETÉ BENOIT XV

GIACOMO DELLA CHIESA
NÉ A PEGLI LE 21 NOVEMBRE 1854
ORDONNÉ PRÊTRE LE 21 DÉCEMBRE 1878
SACRÉ ÉVÊQUE DE BOLOGNE PAR PIE X
LE 22 DÉCEMBRE 1908
CARDINAL DU TITRE DES QUATRE-COURONNÉS
LE 25 MAI 1914
ÉLU PAPE LE 2 SEPTEMBRE 1914



Le Successeur de Pierre

LES premiers actes du Pontife que Dieu a placé à la tête de son Eglise ont été en faveur de la paix. Il a voulu que la cérémonie de l'intronisation se fit immédiatement, comme un moyen d'éviter toute démonstration qui ne concordât pas avec la tristesse des temps présents. Dans la lettre qu'il adressa aux évêques du monde entier pour leur annoncer son élévation, il manifesta ainsi sa grande préoccupation :

“ Songeant au troupeau des fidèles confié à Nos soins, ce spectacle d'une immense guerre générale Nous frappe d'une horreur et d'une tristesse indicibles. Quand une si grande partie de l'Europe est dévastée par le fer et le feu et couverte du sang chrétien, Nous sentons que le devoir Nous incombe d'embrasser indistinctement dans les bras d'une paternelle charité et les agneaux et les brebis. ”

Puis, il implore la Sainte Vierge dont on vient de célébrer la Nativité et lui demande d'obtenir le rétablissement de la paix ; et il continue :

“ Nous exhortons de tout cœur les chefs des nations à bannir de leur âme tout sentiment belliqueux et contraire aux intérêts de l'humanité. Puissent-ils se rendre compte qu'assez de misères et de souffrances accompagnent notre vie sans qu'on

la rende encore plus misérable et plus triste ; puissent-ils comprendre l'étendue des ruines et des désastres déjà accumulés, et la quantité des flots de sang déjà répandus. ”

Cependant, l'allégresse du peuple chrétien fut grande. A Bologne, sa ville épiscopale, la nouvelle de son élection enthousiasma la population qui se porta aux églises dans une pensée d'actions de grâces. Le Saint Sacrement fut exposé à la Cathédrale, et une foule d'adorateurs remplit constamment l'immense “ Duomo. ”

Une délégation de Bolonais fut admise en audience le jour même du Sacre. Elle revint pleine de joie : le Pape, qui est doué d'une mémoire excellente, avait reconnu ses diocésains, et il n'en était pas un, à qui il eût une fois adressé la parole, qui n'en avait reçu de lui le souvenir.

Un des ancêtres de Sa Sainteté Benoît XV par sa mère, qui est de la famille des Migliorati da Sulmona, a été évêque de Bologne, puis Pape sous le nom d'Innocent VII, de 1304 à 1406, au temps du Grand Schisme.

Le Cardinal Giacomo della Chiesa appartenait au Sacré-Collège seulement depuis le 24 mai, ce qui lui faisait trois mois et dix jours de Cardinalat. Visiblement, Dieu préparait son élection.

Le samedi soir, 22 août, au moment où le Cardinal allait quitter Bologne pour se rendre au Conclave, le Directeur de *Rinascita Franciscana* se présenta à lui pour lui faire ses adieux : “ Ce qui me console, lui dit en souriant le Prélat, qui le traitait avec la bonté d'un père, c'est que vous n'êtes pas prophète... ” Et cependant la pensée de *ne plus revenir de Rome* fit passer un nuage sur son front, et deux larmes glissèrent sur ses joues...



L'INGRATITUDE ferme la porte aux largesses du ciel, la reconnaissance l'ouvre. Si vous désirez que les trésors du Paradis vous soient toujours ouverts, montrez-vous toujours reconnaissants envers votre souverain Bienfaiteur.

Saint Léonard de Port-Maurice. — Voie du Paradis.

La Fraternité sacerdotale à Rome

DANS la pensée que la publication de l'histoire et des statuts de la Fraternité sacerdotale romaine inviterait les prêtres des villes où un tel groupement est possible, à imiter leurs confrères romains, un vaillant périodique bi-mensuel franciscain, *L'Araldo*, de Venise, dans son numéro du 15 août dernier, donnait un intéressant article sur ce sujet.

Quelques jours après, notre bien-aimé pontife Pie X, ayant quitté la terre pour l'éternelle récompense, et le Sacré-Colège lui ayant donné pour successeur Sa Sainteté Benoît XV, l'attention du monde entier fut attirée sur la Fraternité sacerdotale de Rome, dont le premier Ministre avait été précisément le Cardinal Giacomo della Chiesa, que les suffrages de ses collègues venaient de porter sur la Chaire Apostolique.

Nous nous servirons donc de la monographie de *L'Araldo* pour faire connaître à nos lecteurs cette fervente Fraternité, si soudainement promue à l'honneur de fournir un Pape à la Sainte Eglise.

En novembre 1900, quelques prêtres italiens et étrangers, mais résidant à Rome, eurent l'idée de se réunir en Fraternité sacerdotale, afin de s'aider mutuellement dans l'accomplissement des devoirs de leur vocation.

Sans tarder, Mgr Radini-Tedeschi en parla au Cardinal Vivès, de sainte mémoire ; et celui-ci, toujours prêt à favoriser les entreprises favorables à la gloire de Dieu, surtout quand elles regardaient le Tiers-Ordre, non seulement approuva le projet, mais lui promit son active coopération. De fait, sous sa direction, dès janvier 1901, la Fraternité était érigée avec un bon nombre de confrères.

On avait choisi comme siège de la nouvelle Fraternité, pour la plus grande commodité des membres, l'église des Prêtres de la Mission, et dès la première réunion, on put constituer le Discrétore, fixer le jour de l'assemblée mensuelle, adopter un petit règlement.

Parmi les membres de la première heure, on compta de hauts dignitaires ecclésiastiques : Mgr Radini-Tedeschi, aujourd'hui évêque de Bergame, fut le premier et très zélé secrétaire. Le Cardinal Giacomo della Chiesa, alors substitut du Secrétaire d'Etat, depuis archevêque de Bologne, aujourd'hui Pape régnant sous le nom de Benoît XV, fut le premier Frère Ministre. Mgr Antonio Valbonesi, évêque titulaire de Menfi qui lui succéda dans cet office, Mgr Giulio Celli, Mgr Jules Tiberghien et Mgr Louis Glorieux, deux Français, complétaient le Discrétoire. Peu après s'inscrivirent dans la Fraternité, avec le Cardinal Satolli, plusieurs prélats qui devaient par la suite être honorés de la pourpre. Citons : LL. EE. Merry del Val, Gasparri, Lualdi, Mgr Bisletti, majordome de S. S., Mgr Scapinelli, alors nonce à Vienne, des évêques en grand nombre : NN. SS. Zichy, Caroli, Nasalli Rocca, Costantini, Simbaldi, Peri Morosini, Serafini, Virili, Symon, etc... furent membres de la Fraternité.

Le règlement, dû presque entièrement au Cardinal Vivès, dont on connaît le talent d'organisateur, comprend une dizaine d'articles, qui pourvoient au fonctionnement de la Fraternité, à la constitution du Discrétoire, à l'ordre des exercices, aux suffrages pour les défunts, etc... Il fut bien observé.

Le premier Frère Ministre fut d'une régularité et d'un zèle admirable, pour promouvoir le recrutement et la ferveur des confrères. Malgré ses accablantes occupations de Pro-Secrétaire, il ne manqua jamais sa réunion et n'omit jamais l'instruction qu'il devait faire à ses éminents collègues.

Un bulletin fut imprimé, des exercices spirituels donnés, des cathéchismes pour les pauvres et pour les enfants institués. La Fraternité coopéra aussi à toutes les bonnes œuvres que les Papes Léon XIII et Pie X multiplièrent pour le bien spirituel du peuple romain. Notamment, elle offrit à Pie X, en don de joyeux avènement, un autel complet pour l'une des nombreuses chapelles rurales établies dans la Campagne Romaine.

Comme on a pu le remarquer, la Fraternité devint comme

une pépinière d'évêques. Elle continue de fonctionner avec une régularité qui ne se dément pas. Voici la liste du Discrettoire actuel, vraiment international, comme on peut s'en rendre compte : *Ministre* : Mgr Jules Tiberghien ; *Assistant* : Mgr Casimir de Skirmunt ; *Secrétaire* : Mgr Nicola Santopaolo, *Trésorier* : Mgr Louis Glorieux. *Discrets* : MM. Giovanni Longhi, Réginald de Raymond, Gaston Vanneufville, et Carlo Salotti. Nul doute que, grandement honorée par l'élévation au suprême Pontificat de son premier Ministre, la Fraternité sacerdotale de Rome ne continue à développer parmi le Clergé de la Ville éternelle cet esprit franciscain, si apte à sanctifier ceux qui se livrent à son influence.



VISITE

du Révérendissime Père Général

AU NOVICIAT DE MENIN



DEPUIS, l'impitoyable guerre est venue, emmenant sur le champ de bataille nos Pères et nos Frères, transformant en ambulance où sans cesse arrivent les blessés, la tranquille maison de noviciat que la divine Providence nous avait permis d'établir sur la frontière franco-belge. A Menin, il ne restait, aux dernières nouvelles, que le R. Père Gardien, le Père Remi, dont la jeunesse franciscaine s'est écoulée au couvent de Montréal, et le R. Père Théodoric Paré, un de nos sérapiques canadiens qui vient de conquérir à Rome son grade de lecteur.

Mais il est doux de revenir sur le passé et de rappeler les joies d'hier. Voici donc ce qu'on nous écrit de Menin :

“ Exprimer le bonheur qu'éprouvèrent les religieux de Menin, les 2, 3, et 4 juillet, serait bien difficile. Ils avaient au milieu d'eux leur Rme Père Général, le successeur même de Saint François. Mais si pendant cette Visite, il en est qui furent favorisés, ce furent assurément les novices. Figurez-vous que le samedi matin, vers 10 heures, la sonnette du noviciat retentit, le Frère portier va ouvrir, et quel n'est pas son bonheur de pouvoir venir nous annoncer que le Rme Père Général, accompagné de son secrétaire et du T. R. Père Commissaire, arrive pour nous rendre visite. Aussitôt, nous nous rendons à notre petite chapelle, et pendant que nous nous préparons à bien profiter de tout ce que nous dira notre Père, il se rend compte de la disposition du noviciat.

Après quelques instants, nous avons le bonheur de l'entendre nous adresser une courte allocution.

Voici à peu près ce qu'il nous dit :

“ Le Novice doit se préparer de tout cœur à la profession religieuse, et pour le bien faire, il suffit de se rappeler trois mots et de les mettre en pratique :

“ *Facere, Tacere, Pati* : Accomplir, se taire, souffrir.

“ Et d'abord, nous devons accomplir tout ce qui est prescrit par notre Règle, les constitutions de l'Ordre et toutes les ordonnances des Supérieurs. Il faut surtout, pendant le temps du Noviciat, être attentif à toutes les instructions et à tous les avis du Père Maître pour les accomplir parfaitement ensuite.

“ Il faut, en outre, se taire : se taire avec les hommes pour parler avec Dieu. L'Esprit-Saint dit par le prophète Osée : *Ducam eum in solitudinem et loquar ad cor ejus*. “ Je le conduirai dans la solitude et là je parlerai à son cœur. ” Dieu ne parle pas dans le trouble, ni dans l'agitation, et plus l'âme est silencieuse, plus elle est apte à recevoir les communications divines. D'ailleurs, n'oublions pas que le silence est le gardien de toutes les vertus.

“ Enfin, *pati* : Il faut souffrir. La seule voie qui mène au ciel est la voie de la souffrance. Notre-Seigneur Jésus-Christ est monté au ciel, mais c'est par le moyen de la Croix. Un bon

Novice franciscain doit savoir souffrir la pauvreté et les privations que lui impose la vie qu'il s'est choisie. Il doit savoir souffrir de lui-même par la mortification de ses passions et de sa volonté propre ; il doit savoir souffrir des autres et même de ses supérieurs quand Dieu le permet. En un mot, il doit savoir souffrir de tout et de tous.

“ Celui qui pratiquera ces choses sera maintenant un bon Novice et, plus tard, par voie de conséquence, un bon religieux. Il sera bien préparé à la profession et il contribuera à la consolation, ainsi qu'à la force de la Province. ”

Après ces bonnes paroles, notre Révérendissime Père nous donna à chacun un souvenir, puis nous accorda une bénédiction toute spéciale.

En le voyant nous quitter, nous étions tout émus et tout heureux à la pensée d'une affection si paternelle et des bienfaits que nous a valus cette visite. Puisse la bénédiction que nous avons reçue prolonger ses effets sur tous ceux qui nous suivront et donner au Noviciat de Menin l'accroissement de la vertu et du nombre.

Une définition du Tertiaire

Le Tertiaire de Saint François est l'homme qui cherche à vivre dans le monde selon les préceptes évangéliques ; et non pas le catholique flotant et accommodant qui a une horreur des renoncements et des sacrifices, et qui cherche l'impossible conciliation entre la vie chrétienne, l'esprit et les plaisirs du monde.

Le Tertiaire est le chrétien humble, discipliné, qui a conscience de sa misère et de sa faiblesse ; et non pas le pharisien orgueilleux qui présume d'une vertu supérieure à celle des autres.

Le Tertiaire n'est pas un catholique d'un autre âge, arriéré et ridicule ; toutefois, c'est le chrétien qui sait qu'avant de partir à la conquête du monde de vouloir réformer les autres, il faut d'abord se réformer et s'améliorer soi-même.

TERTIAIRES

UN JEUNE

LES SEMEURS, groupement de jeunes tertiaires du diocèse d'Autun, ont fait une grande perte dans la personne du Frère Edmond Vaussanvin, de Montceau-les-Mines, qu'il a plu à Dieu de rappeler à Lui, le 11 mars dernier, à l'âge de 28 ans, après une longue et douloureuse maladie.

C'était avant tout un modeste et un ardent. Toute sa vie ne fut que la mise en application de cette parole du divin Maître : " Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir. "

Il fallait le voir, le premier à l'ouvrage, le dernier à le quitter, s'effaçant sans cesse, travaillant inlassablement pour acheminer les âmes à Dieu et donnant sans compter son temps et son cœur pour assurer, au milieu des œuvres dont il était la cheville ouvrière, le triomphe de la cause de Dieu.

Ame foncièrement intérieure, afin d'éviter que son apostolat ne dénégérât en agitation extérieure, il avait voulu assurer en lui l'intégrale emprise de l'idéal évangélique en entrant dans le Tiers-Ordre de Saint-François. Aussi, il y a quelques mois, sentant ses forces décliner, avait-il tenu à faire profession " avant de mourir, " comme il disait tristement en songeant qu'il allait être obligé de laisser un sillon à peine commencé.

On peut dire que cet apôtre est mort à la tâche. Devant le travail qui le réclamait tout entier, il eut, en effet, considéré comme une lâcheté de se dérober, et jamais il ne voulut se ménager. Aussi bien, au jour de ses funérailles, les larmes que l'on vit aux yeux de ceux qui l'accompagnèrent, furent une manifestation impressionnante de l'affection que l'on éprouvait pour cette âme si dévouée et une explosion spontanée de la reconnaissance de tous pour celui qui s'était donné avec tant de simplicité et d'abnégation.

Afin de bien marquer qu'il ne voulait pas de regrets stériles à son sujet, le cher ami a, sur son lit d'agonie, prié son vénéré pasteur de recommander à ses compagnons d'apostolat de ne point perdre leur temps à aller trop souvent sur sa tombe, ajoutant : " Ce n'est pas là que je serai, je resterai au milieu de vous, pour vous aider à mener le bon combat. " Ces paroles montrent bien la trempe de cette âme.

Elles étaient donc douloureusement vraies les paroles qu'avec une permission et une délégation spéciales de Mgr l'Evêque d'Autun, M. le chanoine L. Mury, Directeur des Œuvres, prononça à l'église, le jour des funérailles de ce Frère :

" Si le grain de blé, jeté en terre, ne meurt pas, il reste stérile ; mais s'il meurt, il devient merveilleusement fécond...
 " Ainsi, Dieu, à l'origine des grandes œuvres, veut des victimes pour les féconder... Notre ami est mort pour féconder
 " le sillon et reconstituer, par la jeune génération, une Eglise
 " naissante... "

Par sa vie intensément intérieure, par son activité réfléchie et persévérante, par son esprit de renoncement et de dévouement, ce jeune militant a su réaliser à la lettre, dans son patronage, dans son cercle d'étude, dans la Fédération des Cercles d'Etude de la région industrielle et minière, dont il était président, le vœu de Mgr Villard : " Les Tertiaires doivent être l'âme chrétienne de toutes nos œuvres. "

Aux Prêtres

Peu de temps avant de quitter le gouvernement général de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins, le Rme Père Pacifique de Segiano écrivait au Directeur de la *Revue sacerdotale du Tiers-Ordre* :

" Lorsque le clergé saura que Saint François, en instituant le Troisième Ordre sous l'inspiration et la conduite de Dieu, voulut uniquement rendre aux hommes plus douce l'observance de l'Evangile et plus facile la pratique de la vie chrétienne, il acquerra du même coup la conviction que la diffusion de cet Ordre est, ainsi que l'affirme le Bienheureux J. B Vianney, le moyen choisi par Dieu pour la restauration morale et religieuse des peuples.



Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

NOS SAINTS

DURANT la visite canonique que le T. R. P. Andrès de Ocerin-Jauregui, vicaire-général des Franciscains d'Espagne, a faite de la Province de Valence, il a eu la satisfaction de s'agenouiller, dans l'église conventuelle de Gandie, sur le tombeau du Bienheureux André Hibernon, son patron en religion, qui fut de son vivant un grand dévot de l'Eucharistie. En remarquant l'extraordinaire dévotion du peuple, et le nombre considérable des miracles obtenus et attribués à l'intercession du Bienheureux, il estima qu'il serait opportun de reporter la cause en Cour de Rome pour obtenir la canonisation du Bienheureux André. A cet effet, il fit dresser une relation authentique de cinq des plus avérés et importants miracles, en vue de les transmettre au R. P. Postulateur de l'Ordre.

POUR LA PAIX

A Brive, célèbre par le séjour qu'y fit Saint Antoine et par les Grottes où se perpétue le culte du Thaumaturge franciscain, il existe une fraternité du Tiers-Ordre, qui dès les premiers jours de la guerre a spontanément songé à établir l'adoration quotidienne du Très Saint Sacrement pour obtenir la paix. Les Sœurs se sont partagé les heures de la journée, et à tour de rôle, elles *montent la garde* devant le tabernacle du Dieu des Armées.

A Lonigo, petite ville italienne, les Tertiaires ont organisé un pèlerinage régional à un sanctuaire de la Vierge, Notre-Dame des Miracles, dans le même but d'obtenir de Dieu la cessation du fléau. Ce pèlerinage a eu lieu le 22 août ; il fut nombreux et d'une ferveur remarquable. Quelque temps auparavant, la même Fraternité avait réuni les Tertiaires du district, dans une communion générale pour le repos de l'âme du regretté Pie X.

NOUVEL ÉVÊQUE D'ALBENGA

UN des derniers actes de Pie X, de sainte mémoire, fut d'élever le Rme Rme Père Pacifique, da Seggiano, ex-ministre général des FF. MM. Capucins, et prédicateur apostolique, au siège épiscopal d'Albenga. Il avait nommé pour remplacer le nouvel évêque dans sa charge de prédicateur apostolique, le R. P. Luc, de Padoue, Capucin, de la Province de Venise, ordonné prêtre par le regretté Pape lui-même alors qu'il était Patriarche de Venise. Le R. P. Luc, de Padoue, a déjà occupé une fois cette charge, qui donne le droit de prêcher devant le Souverain Pontife, et dont le titulaire est toujours un religieux de son Ordre..

NOTRE-DAME DE GRACE ET LES FRANCISCAINS

LE 19 juin dernier, Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, entouré de plusieurs évêques, couronnait, au nom du Souverain Pontife, la statue de Notre-Dame de Grâce, à Honfleur. Ce lieu de pèlerinage, dont l'origine remonterait au xie siècle, fut toujours très fréquenté par les Normands.

En 1538, une tempête violente, en précipitant la mer contre la falaise, causa l'éboulement de la pointe sur laquelle s'élevait la chapelle de la Vierge.

En 1613, on achevait d'ériger un nouveau sanctuaire, celui qui subsiste actuellement. En 1621, les fils de Saint François, établis depuis peu à Honfleur, furent constitués gardiens de Notre-Dame de Grâce. Ils demeurèrent à ce poste d'honneur jusqu'à la Révolution.

On a commémoré ce souvenir en gravant sur le bandeau de la couronne d'or dont la Vierge a été couronnée, le cordon de Saint François enlaçant l'inscription *Ave Maria, gratia plena.*

NOUVELLE REVUE FRANCISCAINE ET MISSIONNAIRE

Sous ce titre : *Apostolado Serafico en China* (L'apostolat séraphique en Chine), les Missionnaires franciscains espagnols appartenant au Vicariat Apostolique du Shensi septentrional publient un bulletin mensuel illustré, destiné à faire connaître leur mission. Chaque numéro de 24 pages comprendra ordinairement : 1o, un article général sur les missions ; 2o, un article sur la Chine et les Chinois (coutumes, langue, histoire, géographie) ; 3o, une correspondance des Missionnaires du Vicariat (travaux apostoliques, mouvement religieux) ; 4o, une liste des aumônes reçues et un nécrologe des bienfaiteurs défunts ; 5o, des nouvelles de la Chine, du Vicariat, de l'Ordre. — La revue sera adressée à tous les bienfaiteurs de la Mission. — Nous souhaitons la bienvenue à ce frère cadet de *L'Echo de la Mission du Chang-Tong Oriental*, qui est maintenant dans la onzième année de son existence.

LA SAINTE BAUME

ON a célébré, cette année, le centenaire de la réouverture de cette grotte bénie que sanctifièrent les vertus de l'illustre pénitente Marie-Madeleine. Le centenaire devait se terminer le 14 septembre par une grandiose manifestation. La guerre a interrompu ces fêtes.

En dehors des indulgences plénières accordées par Pie VII pour les 31 mai, 1er et 8 juin, 22 juillet, 25 août et 12 septembre, Pie X a accordé une indulgence plénière à gagner n'importe quel jour du centenaire et 7 ans et 7 quarantaines à chaque visite de la Sainte-Baume.

Il nous plaît de dire que l'éclat de ce centenaire revient pour une bonne part à une enfant de Saint François, madame la marquise de Chasseloup-Laubat.

CANADA

DANS NOS COUVENTS : MONTRÉAL

UNE série de cérémonies impressionnantes s'est déroulée dans notre église conventuelle depuis notre dernière chronique.

VÊTURES : Le 8 septembre, un jeune homme de Montréal prenait rang parmi les novices du Premier Ordre. Le T. R. P. Vicaire Provincial lui donna avec le saint habit, le nom de Frère Adrien. Un autre jeune homme, qui depuis trois années porte la livrée séraphique parmi les Frères convers, reçut lui aussi l'habit du Premier Ordre. Son nom est Frère Benjamin.

Le R. P. Valentin, chargé de l'allocution de circonstance, pour l'encouragement des deux nouveaux religieux, leur montra que l'on ne devait chercher dans la vie claustrale que Jésus et Jésus crucifié, si l'on y veut trouver le rare bonheur dont parlent les saints.

LE TRIDUUM POUR LA PAIX : Trois journées d'ardentes prières, qui commençaient le matin par les messes, qui réunissaient dans l'après-midi une multitude d'enfants, et qui le soir remplissaient l'église, ses allées, ses tribunes, à déborder. Communions, chapelets, supplications, durent faire sur le Cœur de Jésus un effort puissant. Les résultats peut-être n'en seront pas visibles en ce monde, mais la promesse de Dieu ne saurait manquer d'obtenir ses effets : *Nous avons demandé, nous avons été exaucés.*

Le triduum s'ouvrit le mercredi soir par un sermon du R. P. Valentin, qui nous en expliqua l'intention toute pacifique et chrétienne. Le lendemain soir, le même Père, durant l'Heure Sainte, unit toutes les âmes dans de vifs sentiments de foi, de contrition, de confiance et d'espoir. Le vendredi, un Chemin de Croix avait été indiqué. Mais S. G. Mgr Bru.

chési, ayant fait à notre auditoire le grand honneur de venir s'unir à lui, le T. R. P. Ange-Marie, dans un éloquent et dramatique sermon, redit une fois de plus que selon la parole du Saint Père, nous devons effacer de nos cœurs les causes de la guerre et des châtements divins, savoir : les péchés. Mgr Bruchési adressa ensuite à la foule attentive et émue une de ces allocutions vibrantes dont son cœur d'apôtre a le secret. Bien des larmes montèrent aux yeux, lorsque quittant son trône, le Prélat s'agenouilla au pied de l'autel, et conjura Notre-Seigneur présent dans son Eucharistie d'écouter les prières de son peuple en faveur de la Paix.

LE PÈLERINAGE A NOTRE-DAME DU CAP : Ainsi préparé, notre pèlerinage annuel ne pouvait manquer d'être nombreux et fervent. Il le fut. 3,000 personnes, plus peut-être, remplissaient les allées de la grande esplanade du Rosaire, le dimanche 20 septembre. Le Chemin de Croix, la procession, les acclamations au Très Saint Sacrement, complétèrent l'œuvre du triduum, en élevant les âmes jusqu'au Ciel. Daigne Notre-Seigneur nous faire miséricorde, et ramener à lui les peuples coupables de l'avoir abandonné.

La note caractéristique du pèlerinage pour la Paix, fut la présence de nombreux enfants, qu'un train spécialement destiné à leur innocente troupe avait amenés au Cap. Un généreux bienfaiteur, qui ne veut pas être connu, sinon par son titre d'*ami de Saint Antoine*, avait mis à la disposition du R. P. Gardien, organisateur du pèlerinage, deux cents billets pour les enfants qui prendraient part aux prières qui leur avaient été réservées durant le triduum. Ils tinrent la tête de la procession, et furent vraiment édifiants de recueillement et d'endurance de la fatigue du voyage.

RETRAITES DES FRÈRES DU TIERS-ORDRE

SIMULTANÉMENT, durant la neuvaine préparatoire à la fête du Séraphique Père, les Fraternités de Saint François et de Saint-Joseph suivirent dans leurs églises respectives les exercices de la retraite annuelle et de la Sainte Visite. A Saint-François, les PP. Célestin et Mathieu, à Notre-Dame des Anges, le R. P. Valentin, s'efforcèrent de raviver dans le cœur de leurs Frères du Troisième Ordre, des sentiments dignes de leur vocation ; de part et d'autre, les retraites furent bien suivies, malgré les difficultés du travail journalier. La cérémonie de clôture réunit tous nos frères dans l'église de la rue Dorchester.

FÊTE DE NOTRE PÈRE SAINT FRANÇOIS

CETTE fête se déroula selon le rite accoutumé. Le T. R. P. Hage vint lui-même célébrer la sainte messe, assisté des RR. PP. Boisvert et Cazavant. Dans l'après-midi, un jeune disciple du Vble P. Eymard, le R. P. Louis Tardif, prononça l'éloquent panégyrique du Saint, que nous sommes heureux de reproduire, bien que privé des charmes d'un

émouvant débit, dans le présent numéro de la REVUE. Le soir, à la cérémonie toujours si *parlante* du " *Transitus*," où l'on croit revoir les enfants de François entourer la couche mortuaire de leur glorieux Père, le T. R. P. Ange-Marie montra dans François l'*apôtre de la Paix*, et termina par une émouvante prière pour la Paix, adressée à Notre-Seigneur par les mérites de François et de Dominique : *Homo pacis meæ*, selon le mot du Psaume XL, pris pour texte par le prédicateur. La profession d'une cinquantaine de Frères Tertiaires, suivit le " *Transitus*," et clôtura la retraite.

SAINT-URBAIN DE CHARLEVOIX

Le 19 juillet dernier, nous avons le bonheur de posséder parmi nous le R. P. Simon, Franciscain ; il venait visiter notre fraternité.

Divisée en deux familles, notre fraternité compte 107 Frères et Sœurs. Les premiers ont pour : Supérieur : Mr Achille Ménard ; Assistant : Mr Amédée Labbé ; Maître des novices : Mr Arsène Bouchard ; Secrétaire : Mr Onésime Fortin ; Infirmier : Mr Henri Bouchard.

Les Sœurs ont pour : Supérieure : Mde A. Simard ; Assistante : Mde J. Bouchard ; Maîtresse des novices : Mde Joseph Hubert Simard ; Secrétaire : Mde Jos. Emile Fortin ; Trésorière : Mde Lin Tremblay ; Infirmières : Mdes P. Boivin et Alph. Labbé.

Le bon Père Visiteur nous a si bien pénétrés de l'esprit de Saint François que tous ont repris une ardeur nouvelle pour l'observance de leur Règle. Nous souhaitons que l'année prochaine, le Visiteur nous fasse encore autant de bien que nous en a fait le R. P. Simon.

Depuis quelques jours, cinq religieuses de la Baie Saint-Paul sont au milieu de nous, en charge de l'Ecole Modèle. Leur présence sera un grand encouragement et un exemple pour nous. Un souhait encore : Que la lecture de votre excellente REVUE, se propageant de plus en plus, fasse de nous des âmes véritablement franciscaines. Un Frère.

La REVUE, à ces quelques lignes de son bienveillant correspondant, se permettra d'ajouter que la plus grande partie, la plus solide partie du bien accompli à Saint-Urbain, doit être attribuée avec justice au zélé directeur de la Fraternité, Mr l'abbé A. Laberge.

NOTRE-DAME DE LÉVIS

NOTRE Visite canonique eut lieu du 23 au 26 août. Elle fut prêchée par les RR. PP. Grégoire et Philippe.

Ces saints jours de la Visite sont toujours pour nous, Tertiaires de Saint François, des jours de bonheur et de sainte joie, parce qu'il nous est alors donné d'entendre parler de Notre Séraphique Père et de notre chère Règle.

Les paroles persuasives qui nous ont été adressées ont pénétré nos

âmes d'une sainte émulation pour travailler de jour en jour à devenir de parfaites Tertiaires et imitatrices de Notre Séraphique Père.

Nous avons eu le bonheur de voir se grouper sous la bannière de Saint François, 27 nouvelles élues : cette belle cérémonie de prise d'habit a été le couronnement et le fruit de la prédication de ces jours bénis trop tôt passés.

Malédiction d'une mère

UNE scène émouvante et bien éloquente en sa simplicité, s'est passée, le 15 juin, à Turin, au cours des funérailles d'un jeune ouvrier tué pendant l'émeute provoquée dans les bas fonds de la population par la grève générale.

Quand le corps du malheureux fut placé dans le cercueil, au moment où se terminaient les discours des compagnons du mort, une plainte déchirante se fit entendre dans le groupe qui entourait le corbillard.

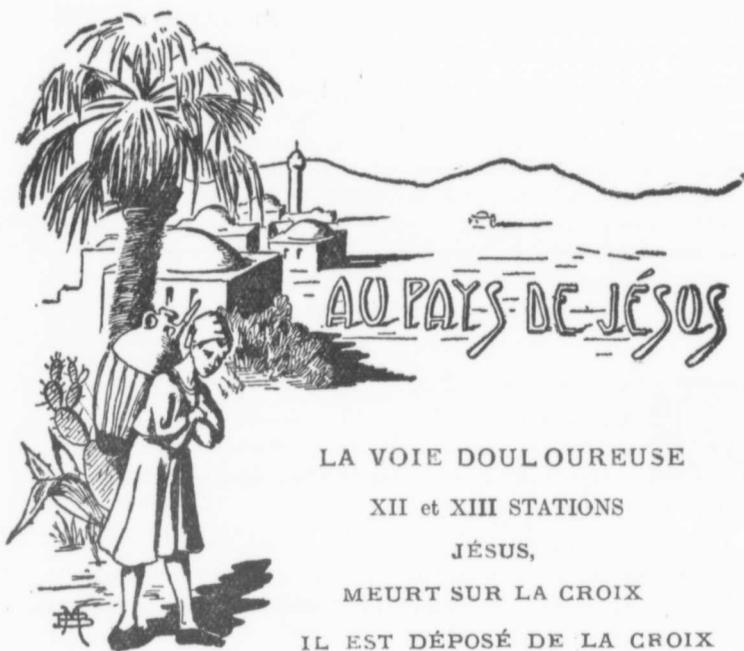
La mère de l'infortunée victime s'était traînée jusque-là en sanglotant, et, après avoir entendu les discours des compagnons de son fils, elle ne put réprimer l'expression indignée de sa douleur :

“ C'était un saint avant qu'il ne se fit inscrire à la Chambre du travail ! Un saint ! Et c'est vous autres qui me l'avez rendu méchant, qui l'avez poussé à l'émeute, et qui me l'avez fait massacrer ! Oui, c'est vous ! ”

La pauvre vieille, dans son patois piémontais, ayant ainsi lancé sa malédiction aux compagnons du mort, s'abattit comme une masse sur le cercueil.

Les chefs de la Chambre du travail, profondément affectés de ces paroles aussi vraies que désespérées, se sentirent impuissants à répondre, même par un mot de consolation, et le cortège se reforma en silence, tandis que la foule commentait ce douloureux incident et flétrissait les maximes sectaires dont la fermentation, dans l'âme du jeune ouvrier, l'avait conduit à une fin aussi tragique.

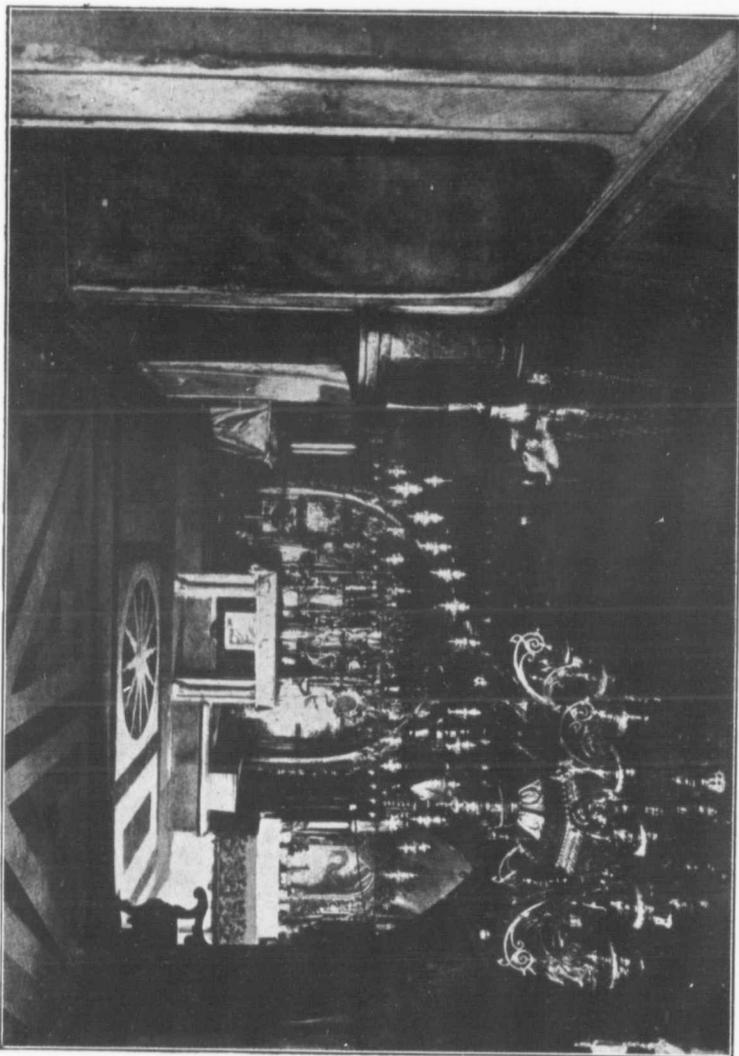
(*Il Cittadino di Monza*, juin).



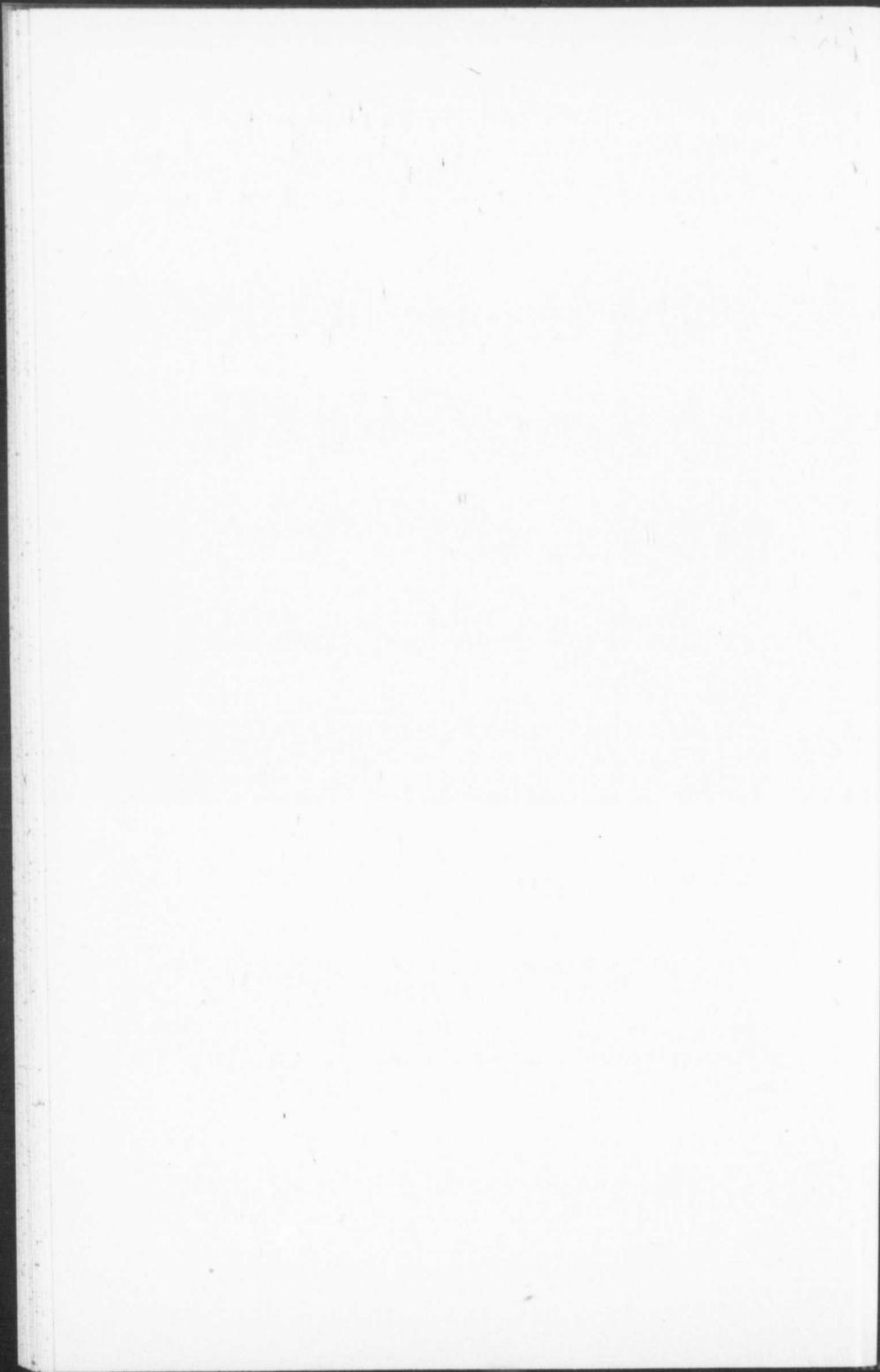
LA VOIE DOULOUREUSE
 XII et XIII STATIONS
 JÉSUS,
 MEURT SUR LA CROIX
 IL EST DÉPOSÉ DE LA CROIX

NOTRE gravure nous montre aujourd'hui la partie septentrionale du Calvaire. Au fond de cette chapelle, on remarque un autel reposant sur des colonnes. Sous cet autel se trouve le trou dans lequel fut enfoncée la Croix du divin Maître. Ici le rocher du Calvaire est revêtu de marbre. A droite de l'autel, par une ouverture pratiquée dans ce marbre, on peut entrevoir la fente du rocher qui se produisit à la mort du divin Rédempteur. Pourquoi cet endroit, vénérable entre tous pour les cœurs chrétiens, se trouve-t-il exclusivement entre les mains des Grecs schismatiques ? Jamais un prêtre catholique ne peut célébrer la sainte Messe à cet endroit sacré ! Toutefois, le rocher du Calvaire se continue sous le petit autel voisin, dédié à Notre-Dame des Sept Douleurs et qui sépare l'autel du Calvaire de l'autel de la Crucifixion, représenté par notre gravure du mois dernier.

Cet autel de l'*Addolorata*, comme celui de la Crucifixion,



LE CALVAIRE. — XIII STATION



est la propriété de l'Eglise catholique ; jamais les schismatiques n'y célèbrent leurs offices. Célébrer la sainte Messe à cet autel, c'est célébrer sur le rocher même du Calvaire!

Une fois par an, les catholiques peuvent faire une cérémonie à l'endroit même où Notre-Seigneur est mort en Croix. C'est le soir du Vendredi Saint, à la procession dont nous parlions le mois dernier. Ici, au Calvaire, un franciscain redit en français la mort du divin Maître. Durant l'allocution, un autre franciscain tient un grand Christ fixé sur une Croix. Ses bras sont mobiles. Après le sermon, on procède à la déposition du Christ. L'image est détachée de la Croix, déposée dans un linceul blanc, sur l'autel du Calvaire, puis, portée par quatre franciscains, elle est descendue sur la pierre de l'Onction, à l'entrée de la Basilique. Avant que le Custode de Terre Sainte procède à l'embaumement, le curé de Jérusalem, un franciscain, harangue le peuple de Jérusalem dans sa langue maternelle, en arabe. Puis, la cérémonie de l'embaumement achevée, la procession se dirige vers le Saint Sépulcre.

ABOUNA FRANCIS



MISSIONS FRANCISCAINES

En Chine

L'ŒUVRE APOSTOLIQUE

MGR Wittner, vicaire apostolique du Chan-tong oriental, et Mgr Timmer, vicaire apostolique du Chan-si méridional, viennent de recevoir l'un et l'autre de l'Œuvre Apostolique une somme de \$ 50.00 pour l'entretien de deux séminaristes indigènes.

A cette occasion, nous voudrions dire un mot de cette Œuvre qui est, avec la Propagation de la Foi et la Sainte-Enfance, la providence de nos missions franciscaines en Chine.

L'Œuvre Apostolique Générale a été fondée en 1838 et est établie dans une cinquantaine de villes de France. Elle a pour but de coopérer à l'extension de la foi dans les pays infidèles en donnant aux missionnaires tous les objets dont ils ont besoin pour leur ministère sacré.

L'Œuvre Apostolique fait plus encore ; elle favorise, dans la mesure de ses ressources, les *vocations indigènes* des jeunes infidèles convertis et contribue aux frais de leur éducation dans les séminaires.

L'Œuvre tire ses ressources soit de dons volontaires et desouscriptions, soit de travaux manuels exécutés par les associées ou à domicile ou dans les ouvriers établis à cet effet dans les différentes villes.

Chaque année, l'Œuvre Apostolique secourt plus de 2,000 missionnaires. Depuis sa fondation, l'Œuvre a soutenu avec une générosité admirable les enfants de Saint François qui travaillent si nombreux à l'extension du règne de Jésus-Christ en Chine, dans la Haute-Egypte, en Lybie, au Monténégro. C'est un devoir pour nous de recommander tout spécialement cette Œuvre à la charité et au zèle de nos Tertiaires.

L'Œuvre Apostolique a son centre à Paris. Elle a aujourd'hui pour directeur général Mgr Dien, 61, rue des Saints-Pères et pour présidente générale Mde Simon d'Arnouville, 92, rue de Courcelles, Paris.

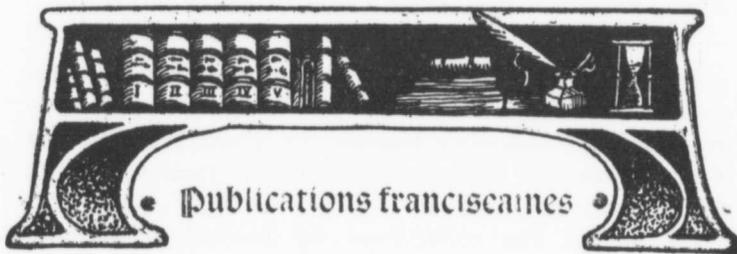


LORS même que le monde entier serait, sur un point quelconque, d'un sentiment contraire à celui du Pape, c'est celui du Pape qu'il faudrait suivre.

S. J. Capistran.

L'INGRATITUDE est un vice qui déplaît beaucoup à notre Dieu d'amour. Chaque fois que le péché est commis, le Très Saint Cœur de Jésus est blessé.

Vén. Mar. Chérubini, clarisse.



Publications franciscaines



LA guerre a mis en désarroi les Revues et publications franciscaines, qui chaque mois venaient nous renseigner sur les faits et gestes des enfants de Saint François à travers le monde. En lisant dans notre REVUE les pages toujours bien remplies de la *Chronique Franciscaine*, nos lecteurs se sont-ils jamais demandé à quelle source étaient puisées ces informations ? Sauf les publications espagnoles et italiennes, qui nous arrivent toujours, bien qu'avec quelque retard, la plupart ont suspendu leur service. En attendant que la paix rétablie leur permette de nous revenir, parlons un peu de ces messagers de la parole franciscaine.

D'abord, des publications françaises. Notre province religieuse, outre notre *Revue du Tiers-Ordre*, éditée à Montréal, éditée à Paris le *Memento*, mensuel ; à Roubaix, *Le Héraut*, hebdomadaire ; à Che-foo, *L'Echo de la Mission du Chantong Oriental*, mensuel.

La Province d'Aquitaine, sœur de la nôtre, et sa coopératrice dans la fondation de Montréal, publie à Bordeaux la *Revue Franciscaine* et le *Souvenir de Brive*, revue antonienne. Deux autres provinces franciscaines publient chacune leur revue mensuelle : *La Fraternité*, à Paris, et *L'Union Séraphique* à Monte-Carlo. Nous n'avons point parlé d'une Revue trimestrielle, savante, *La France Franciscaine*, parce qu'elle n'est point un bulletin d'information. Elle est aussi publiée par des Pères de notre Province. Nommons avec elle les *Etudes Franciscaines*, mensuelles, théologiques et historiques, éditées par les FF. MM. Capuscins à Paris.

Ces mêmes RR. PP. Capucins rédigent en France plusieurs revues mensuelles : *Les Annales Franciscaines*, *Le Rosier de Saint François*, *Le Petit Messager de Saint François*, *Les Voix Franciscaines* respectivement édités à Paris, Chambéry, Saint-Etienne et Toulouse.

Au nombre des publications de langue française des RR. PP. Capucins, il faut ranger *L'Etendard de Saint François*, de Mons, Belgique, et *L'Echo de Saint François*, publié à Ottawa. Les Franciscaines Missionnaires de Marie publient à Vanves, près Paris, leurs *Annales*.

En français se publient également, en Belgique *Le Messager de Saint François*, et à Metz, Lorraine, *La petite Correspondance*, dont les éditeurs sont des Franciscains. Ne quittons pas les *Pays-Bas* sans mentionner les publications flamandes de nos Pères de Malines : *De Bode* (Le Messager) et hollandaises, de nos Pères de Woerden : *Sint Franciscus Maandschrift* et *De Tertiaris*.

La langue allemande n'est représentée que par deux *Messagers* (Bote) l'un de Metz, Lorraine, l'autre de Cincinnati, et par la *Petite Cloche de Saint François*, (St Francisci Gloecklein) d'Insbruck, Tyrol. Publications franciscaines. Les RR. PP. Capucins des Etats-Unis, éditent, en faveur de leur *Œuvre Séraphique de l'Enfance*, une Revue en allemand et une autre en anglais, de peu d'utilité pour notre chronique.

Les publications anglaises ne sont pas encore très nombreuses. Citons, sans parler de notre *Franciscan Review*, et et des *Franciscan Annals* des Franciscaines de Québec, les *Franciscan Annals* des Capucins d'Angleterre; le *Franciscan Monthly* paraît aussi en Angleterre publié par les Franciscains. *The Lamp* est éditée par les convertis Franciscains de Garrison, New-York. Nos Pères des Etats-Unis produisent à Cincinnati, *The St. Anthony Messenger*; à Teutopolis, *The Franciscan Herald*; à Washington, *The Crusader*.

Il serait sans doute impossible de recevoir et de connaître toutes les revues franciscaines d'Italie. Nulle part, leur floraison n'a été aussi abondante. A Rome, la revue officielle de l'Ordre : *Acta Ordinis Minorum*, est publiée sous les yeux

mêmes du Ministre Général, comme aussi *La Voce di San Antonio*, (La Voix de Saint Antoine) bulletin semi-officiel de la Curie généralice et des Missions franciscaines. A Quarrachi, paraît le savant *Archivum Franciscanum Historicum*.

A Sainte-Marie-des-Anges, berceau de l'Ordre, paraît *L'Oriente serafico*, et à Sargiano, *La Verna* (L'Alverne). Elles ont ceci de particulier qu'elles paraissent en deux éditions, l'une savante, l'autre populaire.

Autres revues éditées par les Franciscains, et dont nous citons les titres en français : *Le Tertiaire Franciscain*, *Le Tiers-Ordre franciscain*, *Le Zélateur du Tiers-Ordre*, *L'Action franciscaine*, *L'Apostolat Franciscain*, etc... Les Pères Capucins ne sont pas en retard non plus. Ils éditent, eux aussi, des *Bulletins*, des *Echos*, etc...

Deux publications ont cependant droit à une mention spéciale, à cause de leur valeur et de leur influence : ce sont *L'Araldo* (Le Héraut) de Venise, bi-mensuel, et *Renascita Francescana* (Renaissance) de Bologne, hebdomadaire ; toutes deux paraissent en format de journal.

D'Espagne, vient une des plus belles revues franciscaines, *El Eco Franciscano*, bi-mensuelle, illustrée, bien éditée, bien rédigée, bien renseignée. A Madrid naît une revue de moins belle apparence, toutefois sérieusement faite, *El Mensajero serafico* (Le Messager) des Pères Capucins. Enfin, un autre Héraut—les Hérauts abondent parmi les publications séraphiques! — *Heraldo de Cristo*, publié en deux langues, castillane et catalane, vient de Palma de Mallorca (Ile Majorque), pays de Raymond Lulle et du Père Junipère Serra. Ajoutons la *Revista*, de Vich, Barcelone.

La langue espagnole est encore représentée par deux publications américaines qui prennent un grand mois à nous arriver du Chili : une Revue, *Revista*, et un Messager, *Mensajero* ; d'une troisième nous ne connaissons que le titre : *Plata Serafico*, de Buenos-Aires.

Et certainement, l'énumération, si fastidieuse peut-être qu'elle fût, n'a pas été complète. Nous en avons oublié que nous recevons, et nous ne recevons pas toutes celles qui se

publient. Mais je m'en voudrais de n'en pas nommer une encore, tout en avouant que je n'en ai jamais compris un traître mot ; c'est le *Messenger Micmac* que leur apôtre zélé, le R. P. Pacifique, O. M. Cap., édite chaque mois à Restigouche. Ne lit pas le micmac qui veut ! Le Père Directeur.

Sur les pas de Saint François d'Assise



UNE de fois Marcel Lefranc s'était dit :

— Tout de même, ils commencent à exagérer, avec leur Tiers-Ordre !

Et de fait, dans les livres qu'il parcourait, dans les revues auxquelles il était abonné, partout, on prônait, à longueur de pages, cette institution semi-monastique, vieille de sept siècles.

De dépit, il ferrait *La Chronique Sociale* où Rémys avait pourtant exhalé en termes si délicats son âme de tertiaire... Mais voici que pour son malheur, il tombait sur un numéro du *Semur* où, sous forme de " Semences, " on lui servait avec une insistance à peine discrète, quatre ou cinq citations relatives à cet inévitable Tiers-Ordre.

Décidément, cela devenait une mode.

— N'en jetez plus..., s'écriait-il agacé.

Car, après tout, il le connaissait bien, lui, leur Tiers-Ordre. Il en existait un groupe à Fleury-sur-Saône. Une douzaine et demie de femmes âgées, pieuses personnes sans doute, mais, la plupart, habillées et chapeautées Dieu sait comment ! En tout cas, chez elles, point d'action, aucune pensée d'organisation sociale.

Pourquoi alors demander aux Jeunes d'entrer dans une confrérie de braves femmes ?

Pourtant cette question l'obsédait.

Et s'il se fâchait si fort, c'est précisément qu'il entendait au-dedans de lui une voix qui lui disait, douce mais implacable : " Tu y viendras, mon petit. "

Il est de ces idées qui vous prennent l'esprit, elles l'enveloppent comme dans un filet. Vous faites un effort pour vous dégager : voilà une maille qui se serre.

La grâce divine assiège les âmes. Elle ne se hâte point ; sans bruit, elle en investit les avenues ; un beau jour, il faut se rendre.

Se rendre, Marcel Lefranc n'y songeait guère pour le moment. Il en était encore à livrer à l'ennemi des escarmouches d'où chaque fois, d'ailleurs, il revenait battu.

Ainsi un soir, il s'en vint trouver le vicaire de Fleury.

— Monsieur l'abbé, voudriez-vous me prêter la vie de Saint François d'Assise ? Depuis le temps qu'on m'en parle, il faut que je voie ce que c'est.

L'abbé eut un sourire. Il connaissait l'état d'âme de Marcel ; et discrètement, sans rien brusquer, il guidait son évolution.

Marcel tourna les premiers feuillets, avec une curiosité quelque peu dédaigneuse ; mais insensiblement, il se laissa attirer par le *Pauvre d'Assise*. Cette charité rayonnante qui se nimbait de poésie, cette faculté de vibrer avec tout ce qui vit, c'était pour lui une révélation.

Après la vie du Saint, ce fut le tour des comptes-rendus des Congrès du Tiers-Ordre. L'idéal lointain du treizième siècle s'y exprimait en fonction des besoins modernes, il devenait plus facile à saisir. Aussi, en dépit de ses préjugés, Marcel se dut avouer que l'idée franciscaine était un noble idéal.

La grâce pouvait maintenant donner l'assaut final : la place ne tenait plus guère.

— Alors, vous ne connaissez pas le Tiers-Ordre ?

— Pas beaucoup, je dois l'avouer, M. Labure.

— Comment, vous, ce Marcel Lefranc qu'on représente comme un Semeur modèle, vous ne connaissez pas le Tiers-Ordre ? Ah ! non, ce n'est pas possible !

Et M. Labure s'échauffait. Sa voix si douce d'ordinaire

avait presque des éclats. Il en était d'ailleurs ainsi toutes les fois qu'il parlait du Tiers-Ordre.

Ancien ingénieur, M. Labure avait eu sous les yeux, de par ses fonctions, un large champ d'expériences morales. Ce qu'il en avait constaté, des défaillances individuelles et des misères sociales ! Aux unes et aux autres, il avait cherché des remèdes. Et ces remèdes, sa foi de chrétien les lui avait fait découvrir dans le retour aux principes du Tiers-Ordre. Aussi s'efforçait-il de répandre partout la vivifiante influence de Saint François d'Assise.

Mais c'est surtout chez les Jeunes qu'il voulait trouver ses recrues. Il considérait la jeune génération qui arrive à la vie d'homme ; il voulait qu'elle s'imprégnât de sens chrétien afin d'apporter dans notre organisme social la sève qui fait germer les vertus de la vie privée et les énergies de l'action publique.

Et en ce moment, il mettait en œuvre toutes les ressources de son éloquence pour vaincre les dernières hésitations de Marcel Lefranc.

— Il y a une chose qui me choque chez vos Tertiaires, ils sont un peu exclusifs. A les entendre, il n'y a qu'un saint au paradis : Saint François d'Assise !

— Pas le moins du monde. Cependant, voyez, il semble que les autres saints se soient pour ainsi dire spécialisés ; chacun d'eux s'est borné à copier quelques-uns des traits du Christ : douceur, humilité ou mortification. Saint François, lui, a pris l'Evangile en entier, il en a exprimé toute la richesse, il l'a redonné au monde qui l'oubliait. Et quand il a fondé ses trois Ordres, il ne leur a pas donné d'autre règle que l'Evangile. Saint François est une copie du Christ.

— C'est vrai, avoua Marcel, frappé par cette considération.

— Et copie exacte, s'il vous plaît, puisque le Christ lui-même y a apposé sa divine signature. Vous connaissez la scène de l'Alverne : quand le saint se fut efforcé de créer en lui un autre Christ, le Maître vint parachever la ressemblance, en imprimant dans la chair de son serviteur les traces sanglantes de ses stigmates.

L'évocation de cette figure émaciée où transparaisait la sainteté, retint leur pensée. Ils se turent un instant. Marcel reprit :

— Seulement je me demande si ce Tiers-Ordre n'est pas vieilli. Il convenait fort bien au XIII^e siècle ; saura-t-il s'adapter aux besoins si complexes de notre époque ?

M. Labure fouilla dans la poche de sa douillette. Il en retira une petite brochure couleur capucin et lut, en les commentant, quelques-unes des propositions où s'affirme la mentalité franciscaine. Il en faisait sortir tout un programme de vie sociale, aux lignes hardies, aux proportions grandioses.

Marcel le regardait, étonné. A mesure que se déroulait ces phrases si pleines de réalité, sa surprise augmentait. A la fin, il l'interrompit :

— Mais cela, c'est le programme des catholiques sociaux, c'est le nôtre, au Semeur !

— Pardon, dites que vous êtes allés, après Saint François, vous inspirer aux mêmes sources que lui.

— Peu importe alors ; à quoi bon le Tiers-Ordre ? Ce que nous avons nous suffit.

— L'un n'empêche pas l'autre. D'ailleurs, remarquez les avantages que vous apporte votre agrégation à l'immense famille franciscaine. Par le seul fait que vous êtes Tertiaire, vous participez d'une façon plus immédiate aux mérites des enfants de Saint François : les mortifications de la clarisse aux pieds nus, les privations du franciscain au rude froc, tout cela rejailit sur vous en grâces abondantes. Avez-vous songé au renfort surnaturel que fournit à votre action ce concours de tant de cloîtres ?

Marcel ne s'arrêta pas à répondre. Plus qu'à moitié convaincu il préférerait énoncer ses dernières objections pour les entendre réfuter.

— Evidemment, il y a là quelque chose de très appréciable. Mais, d'autre part, nous avons déjà tant de groupements, s'il faut encore en créer un, ne se gêneront-ils pas à la fin ?

— Non, car le Tiers-Ordre n'est pas une œuvre qui se jux-

tapose aux autres œuvres ; il est *l'âme des œuvres*. Ecoutez plutôt.

Et M. Labure reprit sa brochure, y chercha une lettre de Mgr Villard et lut : " A nos œuvres de zèle, patronages, cercles d'études, comités de presse, groupements paroissiaux, il faut une âme chrétienne, animant, unifiant tous les membres. " — Et cette âme, notre Evêque proclame que c'est le Tiers-Ordre.

— Oui, je comprends, répondit Marcel : le Tiers-Ordre se place à la base de tous nos groupements ; il leur fournit une mentalité directrice, il leur insuffle la vie qui découle de l'Evangile en même temps qu'il les enveloppe d'une atmosphère de prière. Et je saisis mieux maintenant pourquoi Saint François a déterminé, de son temps, une transformation si complète dans toutes les classes sociales.

— Et bien, redonnez cet esprit à notre société, et vous assisterez à une transformation semblable. Tenez, le syndicalisme. Supposons un certain nombre de syndiqués Tertiaires. Voyez leur besogne. Ils feront la guerre à l'égoïsme qui entrave notre organisation professionnelle. A la lutte des classes, ils opposeront la fraternité...

Et M. Labure développait longuement ce thème qui lui était cher. Il faisait passer sur notre monde économique un souffle nouveau, quelque chose comme la douceur d'aimer, tant prêchée par Saint François. Pourquoi les siècles à venir ne verraient-ils pas ce qui fut la réalité d'hier ?

Ils firent quelques pas sans échanger un mot. Visiblement Marcel se sentait gagné. Il regarda M. Labure bien en face et d'un ton décidé :

— Oui, je vois maintenant ; le Tiers-Ordre porte en lui le ferment de la régénération sociale.

— Quand beaucoup de jeunes en seront convaincus comme vous, il y aura, en perspective, du changement dans notre société, car rappelez-vous que Léon XIII a dit : " Ma réforme sociale à moi, c'est le Tiers-Ordre. "

— Entendu ! ce sera la nôtre !

GEORGES TERRENCIRE

(*Le Semeur, organe de l'A. C. J. F. de Bourgogne, 1912*).

Pour mes morts

Novembre. La Toussaint. Les Morts. Des glas dans l'ombre,
Des feuilles d'or pleuvant sur les gazons salis ;
Et tous nos chers défunts qu'avec peine on dénombre
Et qui clament vers nous du fond des noirs oublis !.....

Novembre. La Toussaint. Les Morts. Oh ! sous ma lampe,
Revenez tous ce soir, mes pauvres trépassés ;
Vous surtout dont le sang bat encore à ma tempe,
Mais dont la cendre dort dans nos sillons glacés ;

Toi, ma mère, depuis si longtemps en allée,
Sans que mon cœur ait pu guérir de ton départ,
Et dont je n'ai pas même une image voilée
Sur le mur où toujours te cherche mon regard ;

Toi, père, qui restas après elle à la tâche,
Et dont seule la mort put desserrer les doigts,
Sur les manches de la charrue ou de la hache,
Alors que pour ma main la plume a trop de poids ;

Venez tous deux, voyez ce qui de vous demeure
En moi, ce que j'ai fait de vos dons précieux,
Et ce que j'offrirais, s'il fallait que je meure
Ce soir même, — hormis un vain désir de mieux.

Et viens aussi, mignonne enfant, ma fille aînée,
Qui ne fis que passer, hélas ! dans la maison,
De la coupe des jours si vite détournée,
Pour reprendre l'essor vers le libre horizon ;

Et vous, mes deux cadets qui deviez me survivre,
Frère vaillant et sœur martyre, moissonnés
Par l'ange qui terrasse, à la fois, et délivre,
Sous ma lampe, ce soir, venez aussi, venez...

Que je vous sente là, bien près, ombres aimées ;
Et si je ne peux plus vous toucher ni vous voir,
Ni rien apprendre, hélas ! des régions fermées
Aux vivants et dont vous, vous devez tout savoir,

Versez en moi la soif de la maison lointaine
Où, sans nul doute, Dieu vous a tous rassemblés,
Comme, après les effrois d'une grêle soudaine,
La caille, ses petits dans l'épaisseur des blés ;

Le désir du grand seuil de paix et de lumière
Où n'abordent jamais les terrestres soucis,
Pour qu'en moi se ranime enfin la foi première,
Et que j'aie m'asseoir où vous êtes assis !

FRANÇOIS FABIÉ



Nécrologie

PREMIER ORDRE :

SAN REMO, ITALIE. — On nous annonce la mort du T. R. P. Jules du Sacré-Cœur, de la Province d'Aquitaine. Ex-Commissaire Général du Tiers-Ordre en France, décédé à l'âge de 71 ans et 11 mois, dont 42 ans de profession religieuse. En 1897 le regretté défunt avait eu l'insigne honneur de recevoir dans le Tiers Ordre franciscain notre Saint Père le Pape Benoît XV, glorieusement régnant, alors de passage en France.

R. I. P.

MONTRÉAL — SAINT-ANTOINE DE PADOUE. — Mlle Léda Beaupré, en religion Sr Agnès de Jésus, après treize ans de profession.

Ce n'est pas sans un réel chagrin que les Fraternités Saint-Antoine et de Saint-Louis voient disparaître cette chère Sœur qui s'occupait avec tant de dévouement de tout ce qui concernait le Tiers-Ordre, et tout particulièrement le groupement et les Œuvres de Saint-Antoine.

La douceur, la bonté étaient le fonds de son caractère ; aussi fut-elle appréciée et aimée de tous ceux qui la connaissaient.

La longueur d'une cruelle maladie supportée avec une patience admirable n'altéra en rien son affabilité. Même au milieu de ses crises les plus pénibles, elle garda son bon sourire qui étonnait en pareille circonstance, et édifiait tout à la fois, car il en disait long sur sa manière d'envisager la souffrance et son abandon absolu à la volonté de Dieu.

Douce envers les personnes, elle fut douce envers la mort qu'elle appelait et qu'elle trouvait lente à venir ; et ce fut avec joie qu'elle quitta la terre et que, en compagnie de la Sainte Vierge qu'elle disait voir à côté d'elle, elle partit pour l'éternité.

L'affluence autour de sa dépouille mortelle et à son service a été une preuve bien touchante de l'estime dont elle jouissait dans la Fraternité.

— Mde Cyrille Soulière, en religion Sr Cyrille, décédée après 5 ans de profession.

— Mde Damase Ethier, en religion Sr Louis de Gonzague, décédée après 13 ans de profession.

— Mde Wilfrid Poirier, en religion Sr Marguerite, décédée après 15 ans de profession.

— Mde Thomas Pouliotte, en religion Sr Marguerite, décédée après 4 ans de profession.

— Mde Joseph Lalonde, en religion Sr Aimé, décédée après 16 ans de religion.

— Mde Auguste Caron, née Céline Brousseau, décédée le 15 août, tertiaire isolée.

— Mde Victor Dubé, décédée à l'Hôpital Général, tertiaire isolée.

— Mr Alphonse Fournier.

QUÉBEC — SAINT-SAUVEUR. — Mlle Philomène Fournier, en religion Sr Marguerite de Cortone, décédée le 12 septembre, à l'âge de 55 ans, après 20 ans de profession.

— Mde S. Delisle.

— SAINT-SACREMENT. — Mr Onésime Cantin, décédé à l'âge de 65 ans.

Il fut un homme de bien, un tertiaire modèle, et un des membres les plus fidèles de la Fraternité de Saint-Augustin.

— SAINT-ROCH. — Mlle Esther Morissette, en religion Sr Marie de la Purification, décédée à l'Hospice Saint-Antoine, le 32 juillet, à l'âge de 85 ans, et 5 mois.

— Mde Edouard Rivard, née Emma Charest, en religion Sr St-Edouard décédée le 1 août, à l'âge de 56 ans.

— Mde Charles Patenaude, décédée à l'Hospice Saint-Antoine, le 10 septembre, à l'âge de 79 ans.

— Mde Nazaire Dion, en religion Sr Saint-Jean-Baptiste, décédée le 23 septembre, à l'âge de 72 ans et 4 mois.

Ces quatre tertiaires appartenaient au Chemin de Croix perpétuel.

— Mde Edouard Dénéchaud, née Marie Sophie Amélia McCalum, décédée à l'Hospice Saint-Antoine, le 12 septembre, à l'âge de 88 ans et 5 mois.

VALLEYFIELD. — Mr Onésime Fortier, en religion Fr. François, décédé le 16 septembre, à l'âge de 71 ans, après 7 ans de profession.

Depuis sa prise d'habit, ce bon Frère fut pour nous un modèle de piété et de régularité. Bon père, chrétien sincère, il honora toujours Saint François d'un culte tout spécial. Jamais il n'a manqué délibérément une réunion. Jusqu'à la fin, il a travaillé de son humble métier de cordonnier, se faisant tout à tous. Très charitable, aussi modeste que bon, il nous laisse le grand exemple de la vie cachée et aimée dans son abaissement. Dieu l'aura sans doute exalté selon sa promesse.

NOTRE-DAME DE LÉVIS. — Mde Vve Jean-Baptiste Bégin, née Marcelline Halté, décédée le 21 août, après 9 ans de profession.

— Mr Joseph Bégin, décédé le 26 août, après 16 ans de profession.

Il fut un tertiaire modèle et quoique très éloigné de l'église, il fut toujours fidèle à assister aux réunions mensuelles.

MONTMAGNY. — Mlle Appoline Rancourt, en religion Sr Sainte-Marguerite de Cortone, décédée le 26 juin, à l'âge de 35 ans, après 11 ans de profession.

— Mlle Odile Fournier, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 18 août, à l'âge de 76 ans, après 11 ans de profession.

— Mr Louis Fournier, en religion Fr. Saint-Louis d'Anjou, décédé le 19 août, à l'âge de 80 ans, après 12 ans de profession.

— Mr Thomas Fournier, en religion Fr. Saint-François d'Assise, décédé le 24 septembre, à l'âge de 80 ans, après 9 ans de profession.

— Mde Moïse Fradette, née Elmire Joncas, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 24 septembre, à l'âge de 71 ans, après 18 ans de profession.

SAINTE-ROSALIE. — Mde Vve Simon Gendron, tertiaire isolée, décédée le 7 août, à l'âge de 75 ans, après 14 ans de profession.

LAVALTRIE. — Mr Joseph Vaillant, décédé le 7 septembre, à l'âge de 86 ans, après plusieurs années de profession.

SAINT-UBALD. — Mr Ludger Hardy, en religion Fr. Rustique, décédé le 16 septembre, à l'âge de 75 ans, après 22 ans de profession. Il était du Chemin de Croix perpétuel.

SAINT-HYACINTHE. — Mr Geo. Drolet, décédé le 24 août.

— Mr Jos. Beaumont, décédé le 6 septembre, à l'âge de 77 ans, après 24 ans de profession.

SAINTE-ANNE DES PLAINES. — Mde Jos. Guénette, née Eliza Gauthier, décédée le 31 août, après 17 ans de profession.

MATANE. — Mlle Julie Landry, en religion Sr Sainte-Appoline, décédée le 13 septembre, à l'âge de 43 ans, après 7 ans de profession.

MONTEBELLO. — Mr Auguste Martin.

SAINT-VINCENT-DE-PAUL. — Mlle Léocadie Hotte.

SAINT-GEORGES DE BEAUCE. — Mde Antoine Fontaine, née Delphine Bédard, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 11 mai, à l'âge de 64 ans, après 21 ans de profession.

— Mde Gédéon Bourque, née Joséphine Poulin, en religion Sr Sainte-Rose de Lima, décédée le 11 mai, à Saint-Martin, à l'âge de 40 ans, après 17 ans de profession.

— Mde Philias Veilleux, née Délina Roy, en religion Sr Sainte-Emilienne, décédée le 14 juin, à l'âge de 25 ans.

— Mde Achille Loubier, née Rébecca Rainville, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 13 septembre, à l'âge de 42 ans.

— Mlle Rosalie Plamondon, en religion Sr Sainte-Claire, décédée subitement le 25 juillet, à l'âge de 55 ans, après 20 ans de profession.

ETATS-UNIS

TAFTVILLE, CONN. — Mlle Marie Vacher, en religion Sr Angélique, décédée le 15 septembre, à l'âge de 45 ans, après 8 ans de profession.

COHOES, N. Y. — Mlle Delphine Bazinet, en religion Sr Marie-Thérèse de Jésus, décédée le 14 septembre, à l'âge de 52 ans, après 13 ans de profession.

Faveurs diverses

RECONNAISSANCE :

AU SACRÉ-CŒUR, par l'intercession de Saint Christophe. Guérison d'un mal de pieds. Vve F.-X. C. *Saint-Martin*.

A LA TRÈS SAINTE VIERGE, AUX SS. Archanges, aux SS. Anges. Grande faveur. C. B. *Greenville*. —

A NOTRE PÈRE SAINT FRANÇOIS. Faveur obtenue, guérison. Tertiaires *Montréal*.

A SAINT ANTOINE. Perpétuelle reconnaissance pour des faveurs sans nombre. V. M. — Guérison et faveurs, Tertiaire. — Recouvrement d'objet, M. H. K. — Faveur obtenue, L. V. — Guérisons obtenues, O. L. & A. L. — J'ai obtenu de Saint Antoine la possibilité de faire en famille le pèlerinage du Cap. Une mère. *Montréal*. — Grande faveur spirituelle et autre temporelle, C. B. *Québec*.

A SAINT JOSEPH ET A SAINT ANTOINE. Deux faveurs, M. J. C. *Montréal*. — Autre faveur. *Sainte-Thérèse de Bienvil*.

A SAINT JOSEPH, SAINT EXPEDIT, AU BON FRERE DIDACE. Faveur, M. V. *Saint-Laurent*.

AU BON FRERE DIDACE. Grâce obtenue, R. C. Abonné, *Saint-Henri*. — Guérison, de A. C. *Saint-Léonard d'Aston*.

Remerciements au Bon Père Ildefonse, Tertiaire, *Montréal* — Remerciements à Mgr Gauvreau, Tertiaire, *Québec*.

INTENTIONS RECOMMANDÉES

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines et en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 45. — Grâces d'état, 30. — Grâces spirituelles, 16. — Grâces temporelles, 63. — Premières communions, 32. — Vocations, 19. — Positions, 52. — Enfants, 48. — Jeunes gens, 19. — Jeunes filles, 35. — Mariages, 15. — Familles, 36. — Pécheurs, 81. — Ivrognes, 72. — Malades, 45. — Défunts, 26 et toutes les victimes, mortes ou vivantes, de la guerre.

Un *pater* et un *ave*, s. v. p.